

*Master Villes et environnements urbains*

*Parcours Nouveaux modes de vie et espaces de la ville contemporaine*

Mémoire de recherche 1<sup>ère</sup> année

# L'appropriation d'un espace public



Le skate sur la Place Louis Pradel

*Photo personnelle*

Directeur de mémoire : Loïc Bonneval

Relectures : Jean-Yves Authier, Marie Morelle, Loïc Bonneval

Université Lumière Lyon 2

2024-2025

## Remerciements

Je tiens à remercier en premier lieu l'équipe pédagogique, Jean-Yves Authier, Marie Morelle et Loïc Bonneval, qui m'a accompagné tout au long de la construction de ce mémoire.

Merci aussi à une personne qui m'a fait découvrir mon terrain d'enquête et m'a introduit au monde du skate. Je remercie mes enquêtés pour m'avoir fait confiance en se prêtant à l'exercice de l'entretien, de m'avoir accueilli sur une place qui peut se montrer impressionnante. Merci à l'un d'entre eux de m'avoir un peu plus ouvert les portes de ce milieu au-delà de l'enquête, tel un allier de terrain, me permettant de recueillir des informations en toute discrétion.

Merci à Pamela de m'avoir accompagnée tant de fois sur cette place, me permettant de me lancer pour avoir mon premier entretien, mais aussi pour me porter compagnie lors d'observations plus ou moins formelles. Merci à mes amis de promos qui ont aussi eu la gentillesse de me rejoindre sur la place à plusieurs reprises afin de me soutenir sur un terrain qui m'intimidait. Mais aussi pour leur énergie et présence nécessaire au bon déroulement de la rédaction de ce mémoire.

Merci à Emilie pour les relectures bien utiles pour me motiver à continuer et me guider vers le droit chemin.

# Table des matières

<u>Remerciements</u> .....	2
<u>Introduction</u> .....	4
<u>I-Contexte urbain et historique de la place Louis Pradel</u> .....	7
1)Genèse de la place.....	7
2)Evolution des usages de la place .....	10
<u>II-Une appropriation collective par la pratique du skate</u> .....	12
1)Un groupe social spécifique .....	12
2)L'espace public comme terrain de jeu .....	19
3)Rituels, routines et formes de présence .....	22
<u>III-Sociabilités, identités, territorialités</u> .....	25
1)Lieu de sociabilisation et construction identitaire .....	25
2)Des pratiques collectives : entre entraide et compétition .....	28
3)La territorialisation de l'espace public .....	31
<u>IV-Reconnaissance, tensions et politique publiques</u> .....	34
1)De l'appropriation à la légitimation.....	35
2)Vers une cohabitation ?.....	38
<u>Conclusion</u> .....	40
<u>Bibliographie</u> .....	41
<u>Annexes</u> .....	42
<b><u>Photographies</u></b> .....	42
<b><u>Guide d'entretien</u></b> .....	44
<b><u>Analyses d'entretiens et d'observations</u></b> .....	46

## Introduction

Lorsque je suis arrivée à Lyon en septembre 2024, j'ai d'abord habité en bas des Pentes, juste à côté de la place Louis Pradel. Par le biais de mes passages quotidiens à côté de la place, principalement entre la rue du Griffon et en direction de la bouche de métro, j'ai pu saisir l'animation quotidienne sur la place. J'y ai vite vu un intérêt pour formuler un questionnement pour ce mémoire, souhaitant qu'il porte sur l'animation d'un espace public, d'une place. Ce qui m'intéressait au départ comprenait toutes les formes d'animation, que ce soit les manifestations, les rassemblements silencieux pour appeler au cessez-le-feu à Gaza, présents tous les soirs, les associations qui démarchent, et la présence quotidienne des skateurs.

Jusqu'au dernier rendu je pensais travailler sur les différentes formes d'animations, d'activités présentes sur la place. Mais étant trop différentes, entre ludiques et associatives, je n'ai conservé que la pratique du skate à Hôtel de Ville, et l'appropriation d'un espace public par un groupe défini. Je pensais que c'était une situation plus intéressante, qui m'intriguait, alors que la présence d'associations pour démarcher en centre se fait un peu partout dans les endroits les plus fréquentés de Lyon mais aussi dans d'autres villes. La présence quotidienne d'un groupe pratiquant une activité sportive sur un espace public était un peu plus complexe, et relevait plus de questionnements.

Je m'étais déjà rendu en septembre à quelques reprises sur la place pour accompagner un ami skater, avant même que je décide de porter mon mémoire sur cette place. J'ai donc d'abord pu observer et vivre l'ambiance avec un aspect neutre. Très vite la dynamique m'a plu, déjà car c'est une population plus de mon âge, avec des valeurs similaires, et assez facilement abordable. C'est probablement pour cela que j'ai choisi de porter mon mémoire sur la pratique du skate à Hôtel de Ville, plutôt que la présence des associations. Aussi du fait de la spécificité qu'un espace public soit approprié par un groupe, une activité, et que cela soit reconnu et accepté, m'a intrigué. Comment un groupe qui peut facilement être mis en marge, jugé négativement et exclu a réussi à légitimer sa présence en ce lieu central de Lyon, croisement de différents quartiers, et cadre architectural particulier.

Mon questionnement sera donc axé sur l'appropriation de cette place Louis Pradel par les skateurs, comment ils en ont fait leur « territoire », à travers le choix du spot, de leur présence quotidienne, de leur lutte pour faire reconnaître le droit d'y être, et la manière dont ils s'ancrent socialement par leurs interactions et formes de sociabilités. Ce qui m'intéresse c'est tout d'abord de voir l'évolution historique de la présence des skateurs sur la place, la perception de cette pratique par les autres usagers et la municipalité, comment ils se sont fait accepter et marquent aujourd'hui l'histoire de ce lieu et en font un site, un haut lieu à valeur symbolique. Comment ils conservent la pratique du skate sur cette place, alors que la ville tend à créer des espaces dédiés, à créer des infrastructures plus adaptées et variées. Globalement, comment un groupe d'individus rassemblés autour d'une pratique,

mais aussi d'une identité liée à celle-ci, réussit à s'implanter dans un espace public, et à s'approprier cette place presque à la monopoliser. Mon raisonnement s'articulera autour de la notion d'espace public, d'espace commun, conçu comme un lieu neutre et accessible à tous. Cependant, dans le contexte que nous étudierons, cet espace est utilisé et investi d'une manière qui s'écarte de sa fonction initiale, mais qui en ce lieu, a fini par avoir une occupation et un usage différent de celui originalement pensé. Il s'agira d'analyser l'interaction entre les dynamiques des espaces publics et celle d'un groupe identitaire spécifique.

Le skate est une forme alternative d'usage de l'espace urbain, c'est une activité qui conserve la possibilité de l'user comme bon le semble, comment le groupe le souhaite. Le skate use du droit à la ville, du droit d'user, de s'approprier, de se mouvoir dans l'espace public (Lefebvre, 1974). Les skateurs ont une vision différente de l'espace, des éléments urbains et du mobilier, leur perception est centrée autour de leur pratique, des techniques pour franchir des obstacles, utiliser un élément architectural, pour challenger leur style et la maîtrise de leur board, planche (Xiradakis, 2013). Ils ont toujours su réinventer les espaces urbains, et se les approprier, construire leur mobilité et aussi leur ancrage dans la ville autour de leur passion, ce qui apporte un usage différent des autres pratiquants de la ville (During, 2009). Ils jouent des obstacles pour repousser les limites, que ce soit physiques mais aussi institutionnelles. Ils interrogent également les formes d'autorité sur l'espace public, qu'ils bousculent notamment par la pratique du street skate. Sur la place Louis Pradel, leur présence et leur usage transforment le lieu, tout en les menant à se déplacer dans l'ensemble du quartier, et donc à s'investir aussi autour de ce lieu emblématique. Ce sujet soulève des enjeux de cohabitation et de gouvernance urbaine.

L'objectif est donc d'analyser comment un groupe souvent perçu comme marginal a su faire sa place et s'approprier un espace public central à Lyon, et comment aujourd'hui il y construit ses formes de sociabilité et sa pratique. Il s'agit aussi de comprendre quelle valeur les skateurs donnent à la place et comment le skate marque l'histoire et donne un rayonnement international à la place Louis Pradel.

La méthodologie que j'ai choisie pour cette enquête qualitative est tout d'abord de faire du terrain. Des observations qui m'ont permis de formuler des hypothèses et prénotions pour ensuite passer à la lecture d'ouvrages, articles, thèses. J'ai complété ceci avec des éléments plus visuels, des documentaires et films, ainsi qu'un peu de musique pour me plonger dans l'ambiance « skate ». J'ai donc tout d'abord effectué des observations afin de me familiariser avec mon terrain, des observations d'une heure ou plus où je notais chaque élément qui me semblait intéressant, mais aussi des observations moins formelles, car il me plaisait de me poser sur la place sans tout noter. L'avantage de passer sur son terrain tous les jours, est de voir la dynamique quotidienne de la place, selon les heures, jours et saisons, la météo et les événements. Ce qui m'a permis d'observer sur un plus long terme les pratiques sur la

place, des dynamiques spécifiques pour une raison ou une autre. Puis après quelques observations, j'ai commencé à élaborer un guide d'entretien, que j'ai pu passer une première fois avec une skateuse. A la suite de cela j'ai peaufiné mes questions, et je les ai passées à 4 autres skateurs, deux démarchés sur Instagram, et deux autres en direct sur la place. J'ai d'abord choisi de demander à une fille, car il m'a été plus facile de l'aborder, elle était seule, alors que tous les autres skateurs étaient en groupe. Il m'a été plus simple de me présenter à une femme en premier lieu, et j'ai saisi l'occasion qu'elle soit présente sur la place alors que peu de femmes viennent y skater. Pour le deuxième, ayant toujours du mal à aborder les skateurs qui traînent principalement en groupe, ou alors sont trop concentrés à pratiquer, j'ai choisi de demander le contact d'une autre personne à la première enquêtée, et donc j'ai réalisé un second entretien avec un skateur que je voyais assez souvent sur la place. Pour les deux autres entretiens, j'ai choisi de m'y rendre en début d'après-midi, un horaire de faible affluence, pour demander un échange de manière plus spontanée. Et j'ai passé un dernier entretien, avec un skateur que j'avais vu une fois sur la place, un proche m'a passé son contact. Je me suis aussi rendu dans une boutique de skate emblématique de Lyon, le Wallstreet skate shop, et je me suis entretenu de manière plus informelle avec un des vendeurs, que j'avais par ailleurs observé skater sur la place.

Pour organiser mon développement, nous allons tout d'abord aborder le contexte urbain et historique de la place Louis Pradel, la fondation de la place et les évolutions des usages. Ensuite nous étudierons l'appropriation collective de par la pratique du skate. Nous aborderons par ailleurs les sociabilités, identités et territorialités. Et enfin, les tensions, politiques publiques et la reconnaissance de la pratique en ce haut-lieu.

Il s'agit donc de répondre à la problématique suivante : **En quoi la place Louis Pradel constitue-t-elle un support pour la construction sociale d'un groupe de skateurs ?**

## I- Contexte urbain et historique de la place Louis Pradel

### 1) Genèse de la place

Pour résumer l'histoire de la conception de la place, je me suis principalement basé sur un article en deux temps, publié sur Hypotheses, par Julien Defillon en 2017.<sup>1</sup>

Avant la présence de la place Louis Pradel, le site était occupé par un quartier d'habitation dense et peu structuré, autrefois nommé Puits-Gaillots, ce qui signifie « *bourbier* » en patois lyonnais. Ce tissu urbain datant du XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> va être progressivement démantelé à la moitié du XX<sup>e</sup> siècle, plusieurs immeubles vont être détruits, ce qui va laisser place à un espace vacant, la future place Louis Pradel. Située au cœur de la presqu'île, cette place fait la jonction entre plusieurs quartiers, entre la rue de la République et les Pentes, les quais de Saône et les quais de Rhône, l'Opéra et l'Hôtel de Ville. De ce fait, le réaménagement de cette place ne va pas être pris à la légère, surtout quand va s'ajouter en 1963 le projet de faire passer une ligne de métro, puis de créer un parking souterrain, en 1970. La conjonction des travaux pour le passage du futur métro, la création d'un parking souterrain et la rénovation urbaine du quartier Martinière - Toloza va complètement révolutionner le paysage urbain de ce quartier, et le lancer dans des années de travaux qui seront plus ou moins bien perçues par les habitants et pratiquants de ce secteur.

Pour réimaginer ce lieu central de Lyon, la municipalité va lancer un appel à projets. Diverses propositions sont soumises, plusieurs s'inscrivant dans la logique urbanistique dominante à l'époque, tandis que d'autres vont vers une conception plus contemporaine. Ils considèrent le bâti existant, et axent leur réflexion autour de ce patrimoine déjà présent, pour construire en harmonie avec le paysage urbain en place. L'ensemble des acteurs impliqués dans la conception de la place vont s'entendre sur l'importance de ne pas créer une place qui soit juste de passage. Les maîtres d'ouvrage, instances municipales, architectes et urbanistes tiennent à créer un lieu qui remplirait toutes les fonctions urbaines et sociales d'une place, un cadre architectural plaisant, qui puisse être traversé, parcouru et vivable par tous.

C'est l'architecte Charles Delfante (1926-2012) qui sera choisi pour créer la place. Au départ il conçoit un espace plus lisse, mais va finalement modifier cela pour ajouter un peu plus de renforcements, des changements de hauteurs, différents espaces mais ayant une continuité visuelle. Il imagine alors l'espace principal de la place qui est plane, avec des accès par escaliers mais aussi en déclivité. Et à côté de l'annexe de la mairie, un amphithéâtre avec en son centre une « sculpture-fontaine ». Charles Delfante ne suit pas le concept de *tabula-rasa* de l'époque, qui consiste à tout détruire

---

<sup>1</sup> Histoire de la place Louis Pradel (partie 2) par Julien Defillon , 07/10/2017, Hypotheses, <https://lyonnais.hypotheses.org/2758>

et créer sans considération avec le quartier préexistant. Il crée bel et bien un nouvel espace, mais l'inclut dans le quartier, crée un prolongement visuel. Cela concerne la conception de la place mais aussi la construction des immeubles aux alentours qui suivent le style déjà présent. La place ne correspond pas qu'au rectangle étendu et plat, mais va jusqu'à la sculpture-fontaine, elle est en quelque sorte divisée en plusieurs espaces, que ce soit de passages, mais aussi pour se poser. Les manières de circuler et de s'arrêter sont multiples, c'est un espace large mais pas vide, il est agrémenté de plusieurs éléments qui viennent donner vie à la place et lui donner du caractère. La matière choisie est plutôt simple et douce au regard, ce sont des dalles en pierres, gris clairs (permettant de réfléchir la lumière mais ne pas aveugler lorsqu'il y a du soleil). Cette première phase de travaux se fait entre 1982 et 1984, en même temps que la construction du parking et de la ligne de métro, ainsi que du raccordement avec la ligne de la Ficelle (ligne C).

Pour ce qui est des immeubles entourant la place, les travaux vont avoir lieu entre les années 80 et les années 90. Ce sont principalement des bâtiments à vocation administrative (commissariat, annexe de la mairie) qui sont implantés dans ce quartier, soulignant le rôle central de cet espace dans l'organisation de la ville. Le choix a été fait de les fondre dans le décor architectural déjà présent, notamment avec l'Opéra, dont le style néoclassique va être reproduit sur les façades des immeubles faisant face à celui-ci. L'ensemble donne un cadre plutôt structuré et harmonieux, avec une cohérence esthétique. A l'exception notable de l'annexe de la mairie dont le style opère une rupture, mais est typique de l'architecture des années 70-80, avec l'usage de béton brut et des grandes baies vitrées alignées.

Après une première phase de travaux ayant permis de délimiter la place, l'encadrer, structurer ses différents espaces - entre l'amphithéâtre et la partie surélevée- et choisir les matériaux, de nouveaux aménagements vont être envisagés à la fin des années 80. A l'origine, il y avait un axe automobile qui passait en haut de la place pour rejoindre l'Hôtel de Ville, puis d'abord en phase de test, cet axe a été rendu piéton, et le restera finalement définitivement après 1993. Ce passage appelé « *ruisseau* », présente une déclinaison, et s'insère entre les nouveaux immeubles du haut de la place, et l'espace vert qui coupe avec la partie rectangulaire. Ce « *ruisseau* » se compose d'un espace piéton, et d'un petit canal légèrement renfoncé, où l'eau peut ruisseler, créant un lien fluide entre les différentes zones de la place. Le bitume va être remplacé par les mêmes dalles de pierre pour assurer la continuité esthétique.

Pour agrémenter la place, un appel à projet va être lancé pour ajouter des statues. C'est le sculpteur Jean Ipousteguy qui va réaliser 4 œuvres réparties aux différents endroits de la place. La première se situant vers les quais de Rhône, s'intitulant « *La pyramide de l'histoire de Lyon* », qui est la plus imposante sur la partie rectangulaire de la place, posée sur une plateforme qui la surélève. Il y a aussi un buste, de Louis Pradel, posé sur un socle, sur une des extrémités de la place, à côté du rectangle de pelouse, dans le prolongement de l'espace banc. La troisième sculpture de la place se situe vers la descente, non loin de la sortie par ascenseur du parking ; elle représente une poétesse lyonnaise, Louise



Labé, et est posée sur une plateforme pyramidale. Si je précise où sont les statues et sur quoi elles sont posées, c'est parce que ceci va jouer un rôle dans les usages de la place, les socles vont servir à la pratique du skate et créé un décor unique et mémorable. La dernière statue est en dehors du rectangle, elle se situe au centre de l'amphithéâtre, à côté de l'annexe de la mairie. « *Le Soleil* » est une fontaine qui clôt la perspective de la rue de la République.



*Photo personnelle, juin 2025*

L'aménagement de la place Louis Pradel, aussi appelée, place de l'Hôtel de Ville (HDV), s'est étalé sur plus de 30 ans. La touche finale la plus importante a été la rénovation de l'Opéra, repensée par l'architecte Jean Nouvel. Avec une architecture monumentale qui inclut un impact visuel fort, cet édifice clos la longue et marquante mutation du quartier. Après ces changements majeurs, il y aura quelques projets théorisés pour modifier certains aménagements ainsi que des travaux. Principalement en 2016 avec le plan « Cœur Presqu'île », où l'état de la place est à déplorer, principalement dû à la pratique du skate. Plusieurs dalles sont cassées, la place est seulement raccommodée avec du béton. La municipalité envisage donc des travaux d'entretien, ajout de végétation, mise aux normes, et aussi la mise en place de dispositifs anti-skate. Grâce à une mobilisation dont nous reparlerons, et le passage d'une pétition, l'idée de limiter la pratique du skate ne va finalement pas voir le jour. Au lieu de ça, la place va être rénovée en prenant en compte le skate, dalles en pierres plus solides, ajout de baguettes en fer sur les tranches des socles des statues, même récemment, fixation de toutes les plaques d'égout et d'évacuation présentes sur la place.

En 2019, un autre projet a été développé, une « refonte totale »<sup>2</sup> de la place Louis Pradel, avec principalement une végétalisation, la plantation d'une soixantaine d'arbres, la mise en place d'une pelouse plus grande et l'aménagement d'un ruisseau. Les modifications auraient dû débuter vers 2023, mais cela n'a pas eu lieu, et le projet ne semble pas avoir été relancé.

Le quartier d'Hôtel de Ville s'est vu offrir grâce à son réaménagement, une nouvelle identité. Cette place a amené de nouvelles dynamiques de déplacements et flâneries. L'espace aux alentours de la place comprend peu de boutiques, il y a une boulangerie et des bars qui sont attenants, mais le reste se situe plus dans les rues voisines. Les terrasses sont aux abords, extrémités de la place mais en aucun cas dessus, elles donnent vue sur le cadre architectural offert par l'Opéra. La place reste donc uniquement un espace de passage, et qui offre aussi des espaces pour se poser. L'absence de voiture, hormis les véhicules de livraison, permet la libre circulation des piétons, vélos et autres moyens de locomotion non motorisés. Il est possible de s'asseoir au niveau de l'amphithéâtre, aux abords du rectangle sur les marches, ainsi que sur ce rectangle, car des bancs encadrent cet espace.

## 2) Evolution des usages de la place

Je n'ai pas trouvé d'articles évoquant les usages envisagés pour la place lors de sa conception, à part la mention dans l'article cité précédemment, de la volonté que la place remplisse « *toutes les fonctions urbaines et sociales* ». Cela laisse entendre une ambition d'en faire un espace public complet, polyvalent, ne visant pas un public spécifique, et au vu du croisement de différents quartiers, un lieu de convergence. La place se situe entre les quais de Rhône (balade, circulation de voitures, provenance du 6<sup>ème</sup> arrondissement), la rue de la République (principale rue commerçante de Lyon), la place des Terreaux (place culturelle et vivante la journée comme le soir), le commencement des Pentes (quartier artistiques, avec des commerces indépendants, vivant) et l'Opéra (établissement culturel). Elle fonctionne comme un carrefour où se rencontrent diverses dynamiques urbaines.

C'est une sorte de « terrain neutre », un espace de transition entre différentes ambiances. C'est d'ailleurs ce caractère peu défini qui avait été critiqué en 2016, rejoignant le projet « Cœur Presqu'île », pour végétaliser cet espace, et lui donner une atmosphère plus calme, tel un parc. Alors que finalement, la vocation de cette place est plus de l'ordre du passage, la circulation est fluide et libre, les piétons et vélos viennent de tout endroit et vont dans tous les sens. Les gens stationnent plus brièvement, à part sur la partie plane/rectangulaire.

---

<sup>2</sup> Lyon capitale, Lyon : refonte totale, à quoi va ressembler la future place Louis-Pradel ? 23/11/2019, Anthony Faure

C'est au début des années 1990 que certains skateurs commencent à investir la place. A cette époque, le skate gagne en popularité, mais reste tout de même une pratique marginale, souvent mal perçue et notamment en centre-ville. Les espaces dédiés au skate se font encore très rares, la discipline se développe majoritairement dans l'espace urbain, usant de la rue et du mobilier urbain, détournant les obstacles. Les skateurs remarquent rapidement le potentiel de la place, que ce soit en raison de sa localisation centrale, de son sol lisse et plat, et des différents éléments présents pour faire varier leur style, tel que les statues, bancs et escaliers dont nous reparlerons plus tard. Dans plusieurs articles, certaines figures marquantes de la scène du skate lyonnais ressortent, notamment Jérémy Daclin, Steeve Ramy ou bien Fred Mortagne<sup>3</sup>. Ils font partie des premiers à investir le lieu, y skater régulièrement car étant à un niveau quasi professionnel pour certains, et dédient leur vie au skate, que ce soit dans la fondation de marques, la réalisation de photos et vidéos, et l'entretien quotidien de leur niveau sur cette place comme sur d'autres spots. Au-delà de leur présence, c'est leur réseau (en termes de contacts et connaissances) et le partage de visuels de leur pratique sur la place, qui vont contribuer à faire connaître ce spot, nommé HDV, bien au-delà des frontières de Lyon. Un spot, c'est le nom donné dans le skate à un lieu convoité par les groupes de skateurs. Pour dénicher un spot, les skateurs font des repérages, testent le lieu et le potentiel des éléments à skater, ils y vont en groupe pour en quelque sorte imposer leur présence et que le lieu puisse être validé par plusieurs afin d'y revenir. Un spot peut être une localisation où ils se rendent occasionnellement, comme régulièrement, tel sur la place HDV, spot de pratique quotidienne.

L'arrivée de ce groupe sur la place est liée avec l'apparition de boutiques dédiées au skate, ou vendant des articles pour la pratique, principalement dans le quartier des Terreaux ou vers les quais de Saône. L'implantation de bars et boutiques fréquentés et tenus par des skateurs ne fait que marquer la prégnance de ce groupe dans le quartier.

L'implantation a profondément transformé son ambiance et sa dynamique, en particulier pour un certain public. Ce lieu à l'origine neutre et accessible à tous, a progressivement évolué vers une forme d'appropriation plus marquée. D'abord plutôt discret, cet usage spécifique s'est peu à peu imposé, modifiant la nature même de l'espace. Elle va glisser d'un espace principalement de passage, ou peu investi, à un lieu de sociabilité, centré autour d'une pratique bien définie. L'implantation durable du skate y a limité l'émergence d'autres usages. On pourrait se demander si en l'absence de cette appropriation, d'autres types d'activités ou de publics auraient pu aussi investir cet espace, et même autant que le skate, donnant alors à ce lieu une fonction différente. L'occupation de ce lieu par les skateurs, qui reste spontanée et non exclusive dans l'intention, a contribué à fortement orienter les usages, même à freiner la cohabitation avec d'autres pratiques et/ou population.

---

<sup>3</sup> Rue89Lyon, Comment « Hôtel de Ville » a fait de Lyon un spot de skateboard mondialement connu, Pierre Maier, 1/09/2014 <https://www.rue89lyon.fr/2014/09/01/comment-hotel-de-ville-lyon-spot-ski-board-mondialement-connu/>

Michel de Certeau parle dans *L'invention du quotidien*<sup>4</sup>, de tactique, comme quoi les « dominés », ici les skateurs, n'ont pas de lieu propre, et vont jouer avec les règles, sans les abolir, mais faire preuve de ruse. Ici, c'est voir comment les skateurs détournent l'espace à leur fin, jouent avec les contraintes. Ils se plaisent à réinventer l'espace de manière créative pour donner une nouvelle signification à un espace urbain, et cela fait involontairement. Ils occupent cet espace et l'investissent dans le but de créer un lieu de vie animé, majoritairement autour de leur pratique, mais qui participe à faire vivre la place et le quartier.

## II- Une appropriation collective par la pratique du skate

Si cette place a pu être investie par un groupe aussi spécifique, c'est dû à plusieurs raisons, qui sont urbanistiques, sociales, identitaires et idéologiques. Quand un groupe arrive à s'approprier un espace sur une aussi longue période, et on le verra plus tard, à légitimer sa présence, c'est que tous les éléments sont réunis pour que cela se produise et perdure.

### 1) Un groupe social spécifique

Au cours de mes multiples observations et passages sur le terrain, j'ai constaté que la place est soit généralement complètement vide de skateurs, soit occupée par des groupes de minimum trois skateurs et le plus souvent en nombre plus important. Rares sont les skateurs qui viennent seuls, ou restent dans leur coin. Même si c'est une pratique plutôt individuelle, qui peut très bien être pratiquée seul.e, la majorité des skateurs se rendent sur la place dans l'objectif de retrouver leurs amis, ou de pratiquer en groupe. A quelques reprises j'ai pu observer des personnes qui étaient là seules, et pratiquaient sans échanger du tout avec les autres, ou alors seulement pour saluer, mais c'est quelque chose d'assez inhabituel dans ce milieu, et surtout sur un spot aussi convoité. La grande majorité des habitués de la place sont en groupe. D'après mes observations, ils ont entre 18 et 30 ans, la plupart étant autour des 25 ans. Ce sont majoritairement des hommes, c'est pour cela que j'emploie principalement la dénomination de « skateurs » et moins de « skateuses », à part dans les cas particulier d'observations ou entretiens avec des femmes.

Il y a souvent un petit groupe de skateurs qui vient le midi ou en début d'après-midi, ce qui indique qu'ils sont soit sans emploi, étudiant ou alors présentant un travail plus de soirée. Trois de mes enquêtés fréquentent principalement la place à ces horaires-là, une car elle commence le travail de garde d'enfants

---

<sup>4</sup> Michel de Certeau, *L'invention du quotidien. Tome I : Arts de faire* (1990)

vers 16h, un autre car il est au chômage, et l'autre car il est en formation d'ingénieur lumière, donc travaille en soirée. L'autre enquêté vient plutôt en fin de journée, vers 17h, après le travail, et les week-ends. Le week-end reste bien évidemment le moment de la semaine où la place est la plus fréquentée, que ce soit par les skateurs comme les passants. Pour être bien intégré dans le monde du skate, s'inclure dans un groupe, développer son niveau et se faire reconnaître, cela nécessite d'y consacrer beaucoup de son temps. Que ce soit dans la pratique, mais aussi en se rendant à des événements, en se joignant à des groupes, sortir en bar et autre, il faut se tenir disponible.

J'ai pu assister à 5 formes d'investissement différents dans la pratique du skate, mais ils sont tous autant investis sur la place, selon leur emploi du temps, et présents de manière régulière, excepté l'espagnol qui se rend autant sur la place que dans d'autres skateparks. Qu'ils pratiquent intensément ou plus occasionnellement pour une raison ou une autre, ils occupent l'espace de manière significative. C'est par exemple le cas d'un des enquêtés, skateur de haut niveau actuellement au chômage, qui bien qu'il ne puisse pas skater le jour où je me suis entretenu avec lui, il c'est tout de même rendu sur la place pour passer du temps, s'occuper et voir ses amis. Deux déclarent venir presque tous les jours, et les deux autres au minimum 3 fois par semaine. La venue sur la place, qu'elle inclut de skater, ou juste de se poser avec ses pairs, est une occupation quotidienne, qui prend vraiment part dans la vie de ce groupe. Je n'ai que 5 personnes interrogées, mais ma venue régulière sur la place m'a permis d'observer d'autres habitués, au moins 15 qui viennent à cette même fréquence, soit tous les jours si possible, ou au minimum à 3 moments de la semaine. Un des enquêtés m'a dit qu'ils étaient environ une trentaine d'habitués à se rendre sur la place.

Pour la plus grande majorité, afin de pouvoir dire qu'on est skateur, cela nécessite de s'investir dans le temps. Un « vrai » skateur ne pratique pas que le week-end, à la légère, ou fait de simples figures. Être skateur c'est toute une identité, même s'il n'y a pas un modèle du skateur, il doit s'accorder plus ou moins à des valeurs communes, un style qui correspond à la culture du milieu, et se rendre disponible pour s'intégrer à un groupe. C'est ce que relate le skateur espagnol interrogé, il a arrêté lorsqu'il était au lycée car il n'avait plus le temps. Au départ il se mettait une pression pour suivre le niveau de ses amis, mais cette exigence constante a fini par le décourager, il parle même de burnout. Ce n'est que lorsqu'il a retrouvé un mode de vie plus souple qu'il a pu reprendre la pratique, et surtout avec une approche plus détachée de la performance et du progrès obligatoire. Il affirme aujourd'hui skater au moins 4 fois par semaine, mais en faisant varier les spots et les fréquentations, il n'a aucune routine, contrairement aux 3 autres enquêtés – le mexicain ayant une pratique un peu plus similaire, et axée plus sociale. On constate ainsi que le manque de temps combiné à une lassitude et liée à une routine trop installée, peut conduire à l'arrêt complet de la pratique du skate. Être skateur nécessite d'avoir du temps libre à consacrer presque exclusivement pour cette pratique, c'est tout un mode de vie.

Le titre de skateur rentre plus dans une dynamique de groupe que personnelle. Le skate ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui s'il était resté une pratique personnelle. C'est à la fois un sport, une pratique artistique mais aussi un univers. Le skate sous-tend qu'il y a une attitude, une morale, des styles spécifiques, que ce soit des musiques, vestimentaires, des consommations... C'est une activité riche en histoire et relations. Elle fait partie de la culture underground, « *subculture rebelle* »<sup>5</sup>, donc ce n'est pas forcément accessible à tous, cela présuppose des conditions sociales pour accéder à ce mode de vie, à ces valeurs.

De manière générale, la pratique du skate est relativement ouverte et accessible à toutes les catégories sociales, bien qu'elle soit plus particulièrement répandue au sein des classes moyennes et supérieures. Un numéro de la revue *Hommes et Migrations*<sup>6</sup> souligne d'ailleurs que la popularité du skate connaît des fluctuations, ils parlent d'une « pratique en dent de scie ». Il y a des périodes où il est plus ou moins en vogue. Aujourd'hui, cette pratique est largement diffusée, tant d'un point de vue social qu'ethnique. Il tend aussi à avoir une image moins « adolescent », c'est une pratique qui s'inscrit dans la durée, elle existe depuis bien des années. Elle se professionnalise de plus en plus, de nombreux skateurs ont aujourd'hui plus de 25 ans, ce qui démontre un vieillissement de la pratique et une stabilité dans le temps.

Pour mon guide d'entretien, j'ai demandé l'activité professionnelle, ce qu'ils faisaient dans la vie, mais pas ce que leurs parents faisaient, de peur de les braquer, même si cette question allait venir en fin d'entretien. Je sais seulement qu'un de mes enquêtés a un emploi plutôt fixe, ayant fait des études, une autre fait de la garde d'enfants. Un autre est à 25 ans skateur de haut niveau, presque professionnel, et actuellement au chômage. Il est arrivé à Lyon en septembre en partie pour mieux lancer sa carrière dans le skate, se faire un nom. Un est espagnol, et présent en France dans le cadre de ses études d'architecture. Le dernier est franco-mexicain, ce sont ses parents qui l'ont plongé dans le milieu car ils tiennent une boutique de skate au Mexique. D'ailleurs c'est celui qui a été inséré dans le skate le plus jeune, du moins dans le milieu, mais celui qui voit cette pratique plus comme un loisir partiel, principalement pour rencontrer des gens. Tous les autres ont connu cette pratique plus par hasard. La skateuse a commencé il y a deux ans (à 20 ans) en arrivant à Lyon, elle se rendait d'abord sur la place pour observer, voir des amis, et un jour elle s'est lancée, poussée par ces ami.es skateur.es. Deux autres ont commencé vers 12-13 ans. Et pour celui qui a aujourd'hui le plus haut niveau, il a débuté à 4 ans, et m'a raconté comment il est tombé amoureux de cette pratique, en se baladant avec ses parents, le bruit l'a intrigué, puis il a commencé à observer et s'est lancé aussi jeune.

---

<sup>5</sup> Romain Hourdel, *Qu'est-ce que la culture du skate*, 10 janvier 2023 <https://cultureglisse.fr/2023/01/10/qu-est-ce-que-la-culture-skate/>

<sup>6</sup> C. Calogirou, M. Touché, *Le skateboard : une pratique urbaine sportive, ludique et de liberté*, Hommes et migrations, 2000 [https://www.persee.fr/doc/homig\\_1142-852x\\_2000\\_num\\_1226\\_1\\_3542](https://www.persee.fr/doc/homig_1142-852x_2000_num_1226_1_3542)

Trois de mes enquêtés sont d'origine étrangère, une anglaise arrivée il y a deux ans, et un franco-mexicain, qui vient en France et sur la place depuis qu'il est petit mais alterne des périodes entre les deux pays. Et un espagnol qui vit depuis septembre en France dans le cadre de ses études. Ce sont des personnes qui voyagent beaucoup, en général les 5 skateur.se que j'ai enquêtés sont plutôt mobiles. Ils bougent un peu partout en Europe et dans le monde, pas forcément pour le skate mais vont en profiter pour tester des spots et rencontrer d'autres communautés de skateurs. Lorsque j'ai demandé à un des enquêtés ce qu'était selon lui l'identité du skateur, ou une valeur en particulier dans cette communauté, il m'a répondu :

*M : « On est très ouvert d'esprit. On est une communauté très... Très extravertie. »*

La culture skate possède une dimension universelle, née aux Etats-Unis, cette pratique s'est rapidement diffusée à travers le monde, portée par un imaginaire collectif fait de liberté, de mobilité et d'aventure. Ce caractère nomade et ouvert est toujours très présent dans la communauté, les skateurs sont perçus et se perçoivent eux-mêmes comme des individus curieux, avides de voyages et de découverte tant de nouvelles pratiques que de nouvelles rencontres.

Un des vecteurs essentiels de cette universalité réside dans l'usage de l'anglais, en particulier dans le vocabulaire technique. Cela facilite la communication entre les skateurs de cultures différentes. Cette langue partagée, sans qu'elle nécessite un niveau de maîtrise excellent, renforce le sentiment d'appartenance à une culture globale, accessible à tous. La communauté skate est ainsi souvent décrite par ses membres comme l'une des plus solidaires et accueillantes dans le monde du sport. Plusieurs skateurs rencontrés rapportent que lors de leurs voyages à l'étranger, leur premier réflexe est de se rendre dans un skatepark local. Ce lieu devient un point d'entrée dans la ville, un espace de rencontre et de sociabilisation. Même sans bien se connaître, les pratiquants partagent un langage corporel, des gestuelles et une passion qui suffisent à créer du lien. Voyager, aller à la rencontre des autres et des cultures variées est encouragé, mais aussi valorisé au sein de la communauté. Le skate devient ainsi un vecteur de socialisation, un langage commun et un passeport culturel.

C'est un groupe plutôt soudé, c'est pour cela qu'ils arrivent à rester sur un espace à se voir tous les jours sans se lasser. Ils partagent la même passion, les mêmes valeurs et les mêmes goûts pour la plupart, dû au fait qu'ils ont souvent la même origine sociale. C'est pour cela que l'entente est idéale. On peut dire que pour s'intégrer dans le monde du skate, cela nécessite d'avoir certains codes nécessaires, être prédisposé à s'intégrer dans cette culture, ou être capable de changer ses valeurs. La communauté des skateurs est curieuse, avide d'aventure, très ouverte et accueillante, on devine que certains comportements ou avis ne passeraient pas et peuvent limiter une intégration dans un groupe. En particulier sur cette place où les skateurs sont des habitués, se connaissent souvent tous entre eux, traînent quotidiennement ensemble. Cela ne veut pas dire que c'est un groupe fermé, au contraire, tous

ceux que j'ai interrogés sont arrivés plutôt récemment et se sont rapidement intégrés, mais il faut avoir le savoir-faire du skateur pour cela. Excepté le dernier enquêté, l'espagnol, qui arrive à échanger, à s'intégrer à des sessions de skate, des jeux lancés, et va même au bar convoité par les skateurs, mais il ne s'intègre pas au groupe déjà présent. Il témoigne que c'est un groupe soudé :

*S : « Je trouve que c'est quand même un peu dur de faire des potes, parce qu'il y a quand même des groupes bien serrés. Du coup, c'est dur de s'intégrer. »*

Le groupe de skateurs qui fréquente régulièrement la place s'y est construit un véritable « terrain », qu'il occupe de manière marquée, en particulier en fin de journée, moment où ils se réunissent plus en nombre. A ces horaires-là, il semble plus compliqué d'échanger avec les autres ou de s'intégrer. Alors qu'en période de faible fréquentation - avec moins de cinq skateurs présents, souvent sans liens très serrés - il semble plus simple de faire « ami-ami ». Le skateur parvient à tisser quelques liens avec certains individus, de manière ponctuelle, mais peine à s'inclure dans un groupe déjà formé, qu'il perçoit comme peu « welcoming » (accueillants).

Les skateurs sont fréquemment perçus comme des marginaux par le reste de la société, et beaucoup de préjugés leur sont donnés, dus à leur pratique mais aussi leur identité. Ils peuvent être vus comme « nuisibles » aux yeux de certains, faisant du bruit, prenant de l'espace, pouvant présenter un risque de collision. Mais aussi ayant des comportements jugés déviants, consommation de drogues et alcool, écoutant une musique violente, parlant un langage cru. Ces éléments nourrissent une image sociale négative. Toutefois, loin de rejeter ces jugements, ils les revendiquent souvent, et en font même une caractéristique intégrante de leur identité collective. Cette posture peut être analysée à travers le travail d'Howard Becker<sup>7</sup>, qui explique dans *Outsiders*, que la déviance n'est pas dans l'acte en soi, mais est définie par le regard porté par la société, c'est une désignation sociale qui qualifie un comportement de « déviant ». Et c'est précisément ce regard qu'ils retournent en symbole d'appartenance et de fierté. Par exemple, lors d'une observation, un skateur rejoignait un groupe déjà présent et est arrivé en disant « ça va les fumeurs de shit ? ». Aussi il n'est pas rare de les voir boire des bières, même lors des entretiens. Lors de deux entretiens, l'un s'est roulé une cigarette, et un autre a bu une bière.

Ces pratiques sont loin d'être marginales au sein du groupe, au contraire elles participent même à la cohésion sociale, elles facilitent l'intégration et renforcent les liens. Il faut à minima accepter ces comportements pour s'intégrer, et les adopter permet, semble-t-il, de mieux souder des relations, cela crée des moments de sociabilité. Le groupe de skateurs fonctionne comme une sous-culture revendiquée, qui se constitue en marge des normes dominantes, et trouve dans la posture « d'outsider » une force

---

<sup>7</sup> Howard Becker, *Outsiders : Studies in the Sociology of Deviance*, 1963



identitaire. Ils se plaisent de ne pas convenir aux normes et attentes de la société, et surtout de se confronter à l'Etat. Cela va dans la consommation de drogues et d'alcools, mais aussi dans l'écoute de musique ou le port d'un certain type de vêtement.

Bien que les skateurs ne partagent pas tous un style vestimentaire identique, celui-ci reste similaire, principalement pour des questions de confort lié à la pratique. La nécessité de porter des vêtements plutôt amples et fluides est de mise. Par ailleurs, il existe de multiples marques de prêt-à-porter spécialisées dans le skate (Element, Thrasher, Volcom, Carhartt etc.) qui véhiculent une esthétique et des valeurs propres à cette culture. Le choix de ces marques n'est donc pas uniquement pratique ou stylistique : il participe à l'affirmation d'une appartenance à un univers culturel spécifique, et permet de faire tourner « l'économie du skate ». Il est à noter que ces marques sont plutôt onéreuses, ce qui tend à montrer que le skate est une pratique davantage accessible aux classes moyennes et supérieures. Cependant, il est également courant, dans une logique plutôt inverse mais complémentaire, de voir des skateurs porter des vêtements usés ou issus de friperies. Ce choix, au-delà d'être financier, s'inscrit dans une esthétique revendiquée de l'usure, du refus des normes de consommation. En dehors de l'apparence, le skate représente un coût matériel, entre les planches, ou éléments de la board à renouveler souvent en cas de pratique intensive, les chaussures qui s'usent sur le béton, les vêtements qui peuvent se déchirer lors des chutes, et à cela peut s'ajouter les consommations annexes (drogues et alcool). L'ensemble de ces éléments dessine une pratique exigeante, à la fois en termes financiers et d'investissement personnel, et qui révèle aussi les contradictions sociales internes au monde du skate, oscillant entre esprit contestataire et ancrage dans des logiques de consommation.

Cette part importante de la socialisation pour la découverte et l'intégration dans le monde du skate se joue aussi sur un plan genré. J'avais déjà notifié qu'il y avait plus de skateurs que de skateuses sur cette place, ce qui s'explique en partie par le fait que la pratique du skate est majoritairement masculine. Le skate est une activité d'extérieur, qui peut nécessiter de s'éloigner de son quartier de résidence, et c'est une activité considérée comme « dangereuse » qui comporte un certain niveau de risque. Ces caractéristiques sont souvent associées à la construction de la masculinité. Les garçons sont encouragés à repousser leurs limites, à prendre des risques, à ne pas avoir peur de tomber ou de se faire mal. Ces comportements encouragés entrent dans une logique de formation de l'identité virile, dans la socialisation des petits garçons. A l'inverse, les jeunes filles sont moins encouragées à pratiquer ce type d'activité. Leur socialisation s'oriente plus autour de jeux et de sports d'intérieur, perçus comme plus calmes et moins dangereux. Le skate ne fait donc pas partie des activités spontanément accessibles et encouragées pour elles, ce qui peut freiner leur lancée dans cette pratique, et donc leur présence dans cet espace.

Dans son ouvrage, *Sociologies du genre*, Marie Buscatto<sup>8</sup>, consacre le chapitre 4 sur les différences sexuées observables dès l'enfance, dans les domaines du sport et de la culture. Elle souligne que les filles s'orientent davantage vers des pratiques esthétiques ou en lien avec des animaux, tandis que les garçons sont encouragés à s'engager dans des sports de compétition, axés sur le dépassement de soi.

*« Ils sont également friands d'activités qui les obligent à se dépasser physiquement, à exprimer leurs aptitudes physiques, comme le skate. Ainsi, à l'inverse des filles, le corps n'est pas esthétisé chez les garçons dans les activités sportives, mais est un lieu privilégié d'affirmation de leur masculinité » – virilité, force, affirmation de soi. »*

Le skate incarne parfaitement cette logique : c'est un sport risqué et technique, qui implique une mise en péril du corps, la maîtrise d'un objet et la recherche de sensations fortes. Le skateur doit s'affranchir de la peur pour maîtriser son élément et faire varier ses figures. C'est la conception du skate que Miles Xiradakis a développé dans « Faire (de) la planche en ville »<sup>9</sup>.

C'est dans ces caractéristiques et définitions de la pratique du skate qu'on s'aperçoit que cette pratique est plus conforme aux normes traditionnelles de la socialisation masculine. Bien qu'un aspect artistique puisse être reconnu, c'est avant tout le goût du risque et l'exposition dans l'espace qui explique pourquoi cette pratique attire davantage les garçons que les filles dès le plus jeune âge.

La skateuse interrogée est celle qui a débuté le plus tard, à l'âge de 20 ans, ce qui peut être révélateur : c'est seulement en fréquentant le milieu qu'elle a osé se lancer. Elle m'a expliqué faire partie d'un collectif de skateuses, qui s'entraînent et se soutiennent ensemble, et défendent la présence des femmes dans cette activité. Selon elle, mais aussi selon un autre skateur, les femmes et les skateuses peuvent être réticentes à venir sur la place. L'ambiance y est parfois pesante, on peut y croiser plusieurs personnes ou des groupes qui errent, pouvant adopter des comportements intrusifs pouvant déranger les skateuses, qu'elles soient en train de pratiquer ou simplement posées sur la place. J'ai moi-même pu assister à ce type de fréquentation, des individus s'installent ou déambulent, parfois de manière dérangeante. Cela m'a permis de comprendre pourquoi certaines skateuses peuvent préférer aller sur d'autres spots de skate que sur cette place publique, ou alors choisissent de s'y rendre en groupe.

---

<sup>8</sup> Buscatto, M. (2019). Chapitre 4. Sport et culture ne font pas exception. *Sociologies du genre* (p. 137-170). Armand Colin. <https://shs.cairn.info/sociologies-du-genre--9782200623838-page-137?lang=fr>.

<sup>9</sup> Xiradakis, M. (2013). Faire (de) la planche en ville. *Spirale - La grande aventure de bébé*, 68(4), 17-23. <https://doi.org/10.3917/spi.068.0017>.

## 2) L'espace public comme terrain de jeu



Image satellite modifié de la place Louis Pradel, *Géoportail*

Cette fois il s'agit d'analyser l'espace de la place et son aménagement en se concentrant plus précisément sur les pratiques et usages se déroulant dessus, en particulier la pratique du skate et les habitudes des skateurs. Comme je l'avais précisé précédemment, la « place » ne se limite pas à l'espace plat et rectangulaire situé à côté de l'Opéra, mais s'étend jusqu'à la sculpture-fontaine. Il arrive que certains skateurs pratiquent devant la bouche de métro, où se trouvent 4 marches, plus accessibles à sauter que celles présentes aux abords du rectangle, ainsi que celles situées au bout de la rue du Griffon. Plus rarement, j'ai pu observer quelques tentatives de saut des grandes marches (environ 7) situées en contrebas de la boulangerie, avant la rue du Griffon. Cependant, la zone la plus fréquemment investie par les skateurs reste la partie plane de la place.

La place est nommée « Louis Pradel », car présentant le buste de ce dernier, mais le spot est appelé Hôtel ou HDV par les skateurs. C'est d'ailleurs à côté de ce buste que le groupe a pris l'habitude de s'installer quotidiennement. Lorsqu'on s'assoit sur les bancs dans le prolongement de cet axe, la statue crée un léger blocage visuel, ce qui rend parfois difficile l'observation précise du groupe ainsi que le décompte exact.

Lors d'une de mes observations, j'ai pu assister à une configuration inhabituelle, un petit groupe de 3 skateurs s'était installé vers 14h vers la partie du banc à côté de l'ascenseur menant au parking souterrain, en face de la statue sur la base pyramidale. A 15h ils étaient 7. Ce déplacement ponctuel est dû à la percée du soleil. Il est habituel que les conditions météorologiques fassent fluctuer les habitudes de venues sur la place. Tous témoignent qu'il est impossible de pratiquer en temps de pluie, en raison du sol trop glissant, et le vent peut aussi venir perturber la pratique.

Majoritairement, les skateurs viennent donc s'installer à côté du buste de Louis Pradel (2), plutôt du côté plus court du banc, vers la grande sculpture. Pour ce qui est de la pratique du skate, tout l'espace est occupé. Les bases des statues sont fortement employées, que ce soit la grande statue, « *La pyramide de l'histoire de Lyon* » (3), qui présente en son socle un grand axe, une forme de rail qui peut finir un peu abruptement vers les escaliers descendant sur la rue qui longe l'Opéra. La sculpture de Louise Labé (1), vers le bout de la place, descendant vers Hôtel, qui a un socle pyramidal, 4 faces, peut créer un tremplin où un espace de côte à travailler. Le buste de Louis Pradel est aussi utilisé, par peu, c'est une spécialité dans le skate, le *wall*, l'utilisation de murs, surfaces verticales, seul un de mes enquêtés le pratique, c'est d'ailleurs son élément favori. Les bancs sont aussi un élément iconique de la place, ils sont en béton, continus et présents sur les deux côtés de la place. Dans le vocabulaire des skateurs, ils sont appelés, *curb*, traduit par bordure, un élément où la board peut être glissé sur une plus ou moins longue distance, pouvant terminer cette figure avec un *flip*. Avec le temps, la pratique du skate les a arrondis, en particulier celui à côté de l'espace de verdure, qui fait face à l'Opéra, qui est plus long. C'est celui qui est le plus pratiqué par les skateurs, mais aussi choisi par les passants, là où le public se pose le plus. Le banc en face est moins grand, présente un espace un peu en renforcement, il est aussi plus haut et se positionne avant les escaliers, ce qui présente plus de danger en cas de chute. Il est donc moins usé, c'est pour cela qu'un des enquêtés préfère le pratiquer, aussi car moins de personnes le pratiquent et se posent dessus, mais il peut se le permettre en raison de son bon niveau, et l'habitude qu'il a de pratiquer celui-ci.

L'élément principal qui reste à travailler, est le *flat*. C'est tout l'espace plat de la place, ce terme désigne le sol, un espace pour pratiquer les trajectoires de skate et les *tricks*, *flips* (figures). Ce revêtement est parfait, assez lisse pour bien glisser mais aussi plutôt silencieux, permettant de limiter le volume sonore, surtout si l'affluence est accrue. Contrairement à un matériau tel que le béton, on n'entend que très peu le bruit des roues sur le sol, mais uniquement lorsque les skates atterrissent par terre avec un flip.

Lors des « séances », les skateurs peuvent choisir de travailler une figure, un espace, un enchaînement particulier que certains appelle lignes, faisant références aux trajectoires utilisées sur la place. La possibilité des figures reste toujours infini, mais les « modules », les éléments architecturaux vont faire agrémenter la pratique. La place ne présente en tout que 3 ou 4 matériaux, ce qui est assez limité, mais elle est d'une taille convenable pour réussir à travailler ces éléments et ne pas entrer en collision. L'espace entre les différentes statues et bancs permet de prendre de la vitesse, d'effectuer des *tricks*, *flips*, d'esquiver les autres skateurs, ce qui crée un bon environnement de travail plutôt large, mais pas trop pour rester tout de même assez groupés.

Lors des entretiens, quand je demandais si la pratique du skate sur cette place nécessitait un niveau particulier, la majorité des interrogés estiment qu'elle n'était pas extrêmement difficile, mais

qu'elle nécessitait un temps d'adaptation. L'espagnol a témoigné que c'est plus le niveau des skateurs présents qui est impressionnant, que la place en soi. La place n'est pas aménagée spécifiquement pour le skate, encore moins pour les débutants. Certains éléments sont plus difficiles à s'approprier, tels que les bancs vers l'Opéra qui sont relativement hauts, d'après le témoignage d'un skateur. Ainsi, pour devenir un habitué du lieu, il est nécessaire d'avoir un niveau confortable. Les débutants s'y rendent plus occasionnellement, ou à des heures creuses, ce qui est le cas de la skateuse.

*H : « C'est que c'est plus compliqué ici, il faut déjà avoir soit une bonne mentalité, ou quoi qu'il arrive ta pas peur de regarder les autres, pas peur de te lancer. Si tu regardes un peu il y a quand même du très bon niveau à Hôtel. »*

La pratique du skate sur la place va varier selon les exercices que les skateurs souhaitent effectuer, leur niveau, et leur degré de mise en péril. Certains se permettent même de moduler l'espace à leur disposition pour créer de nouveaux modules, tremplins et obstacles. J'ai pu apprendre qu'auparavant, il était possible de surélever les différentes plaques d'égouts et d'évacuation, les skateurs mettaient alors un objet dessous, tel un cône de chantier, afin de faire tenir cet élément, prendre leur élan et l'utiliser comme tremplin. Mais récemment la municipalité a soudé ces plaques, sans prévenir les usagers de la place. En parlant avec un enquêté, il a abordé l'éventualité de dessouder, et rouvrir les plaques.

Les skateurs sont plutôt investis dans cet espace, tiennent à bien l'entretenir, du moins pour le bien de leur pratique. Lors d'une observation, j'ai pu entendre qu'un sol accrochait trop, et qu'ils allaient peut être passer la serpillière. Je les vois régulièrement passer de la wax, de la cire, afin de rendre les baguettes en fer plus glissantes. Principalement sur la grande statue (3), car un long rail permet de faire glisser sa planche. Ils tiennent à prendre soin de leur espace de jeu, l'ajout des rails sur les angles des socles des statues leur est utile, ils seraient prêts à en mettre d'eux-mêmes si cela était nécessaire.

Pour la passation de mon entretien, une question portait sur les événements de skate auxquels ils participaient, mais surtout ceux qui pouvaient avoir lieu sur la place. Il y en aurait qu'à de rares occasions à Louis Pradel, un s'est déroulé pour Halloween, et j'ai eu la chance de pouvoir assister à un événement le 24 avril. Un de mes enquêtés avait partagé le jour même un post sur Instagram, faisant part de l'événement, décrivant le programme de la journée, centré autour de la sortie d'une paire de chaussures, en collaboration entre un skateur connu (« Doobie ») dans le milieu et la marque Vans. C'est donc à 15h45 que je me suis rendue sur la place, 15 min avant le début du rassemblement afin de voir la mise en place. Le lieu était comme totalement dédié à cet événement, transformé en terrain de jeu pour les skateurs. Deux modules étaient disposés, tous décorés selon le thème de l'événement, deux pergolas étaient placées d'un côté, vers l'Opéra, permettant d'abriter les grandes sonos, et du matériel pour l'organisation de l'événement. C'est un concept qui se fait apparemment souvent dans ce milieu, le *tricks for cash*, si une figure est parfaitement rentrée, alors le skateur gagne soit de l'argent ou dans

ce cas-là une paire de vans. Au moins une trentaine de skateurs étaient présents sur place, certains juste pour observer, et d'autres pour participer, certains passants se sont aussi rendus sur la place pour assister à ce show. De 16h à 18h, la place s'est transformée en skatepark, en terrain de jeu amélioré pour l'occasion, la partie plane, le flat étant principalement occupé, mais aussi l'espace en pente, accueillant un rail en fer, fixé pour l'occasion.

En dehors de cet évènement, il peut arriver que des modules soient amenés sur la place, que ce soit des choses construites par les skateurs, ou bien juste un vélo posé, une barrière etc. Car la présence des mêmes éléments, les statues et bancs, ne permet pas de faire varier indéfiniment les tricks. Le skateur de haut niveau a même déclaré :

*M : « T'es vite pris dans un piège où tu peux vite tourner en rond et genre, commencer à plus rien faire. »*

La place présente donc certaines limites, notamment dues au faible nombre d'éléments architecturaux exploitables, et au fait que ce lieu reste un espace public, qui ne peut être aménagé spécifiquement autour de la pratique du skate, et ne peut non plus être exclusif. Le terrain de jeu reste restreint, mais cette contrainte pousse à faire preuve de créativité, inventer de nouvelles figures, tricks à partir de ces limites.

### 3) Rituels, routines et formes de présence

Nous avons pu le voir à travers les deux parties précédentes, mais le groupe de skateur qui investit la place a ses habitudes. C'est un groupe bien installé dans l'espace, que ce soit dans le temps et dans l'espace. C'est comme cela qu'ils se font reconnaître, s'approprient le lieu.

Ces skateurs ont leurs habitudes bien ancrées. La plupart sont présents quasiment tous les jours, au minimum trois fois par semaine, en fonction de la météo. Comme dit précédemment, on peut les voir en petit nombre dès le début de l'après-midi, et c'est à partir de 16h que le groupe commence à réellement se former.

Les week-ends, ils peuvent rester sur la place toute la journée, bien qu'ils arrivent plus souvent en début d'après-midi. Toutefois, leur présence s'est faite plus rare ces derniers week-ends, en raison de l'ouverture d'un nouveau skatepark à Caluire-et-Cuire. Ils testent donc ce nouveau spot et peuvent alterner certains week-ends et se rendre à d'autres endroits pour varier. Lorsqu'ils se rendent occasionnellement sur d'autres spots, tels que Antiz, Caluire-et-Cuire etc., cette sortie est organisée, ils se préviennent mutuellement. Alors que venir sur la place est un réflexe, ils n'ont pas besoin de se concerter, ils sont certains de retrouver au moins un autre skateur. Ils maîtrisent les rythmes du lieu et

savent précisément à quels moments de la journée ou de la semaine ils peuvent se rendre pour être tranquilles ou retrouver leurs amis.



*Photo personnelle prise le 7 juin*

Ils s'installent principalement à proximité du buste de Louis Pradel, mais ils leur arrive, notamment en été, de se poser sur le banc en face, où à un endroit plus à l'ombre. Ils développent entre eux des automatismes, que ce soit lors de leur venue, dans leur positionnement, et aussi dans la pratique du skate. Quand j'ai demandé s'il existait des règles implicites entre les skateurs dans la pratique, ils ont tous rejeté le terme de « règle », qu'ils ne semblent pas apprécier, ce qui suit leur identité « rebelle ». C'est plus un certain code de conduite qu'ils suivent, basé sur la bonne entente et le respect de la pratique de chacun. Par exemple, lorsqu'un skateur travaille un spot précis, une trajectoire répétée, ou aussi appelé ligne, les autres savent instinctivement ne pas empiéter sur sa zone de travail. Ils alternent les passages ou attendent leur tour. Quand il y a une affluence plus importante, un ordre de passage spontané se met en place. Cela crée une sorte de ballet fluide, des skates vont et viennent de partout, ils savent où et quand passer pour ne pas déranger les lignes et le travail qu'ils effectuent et celui des autres. Même si le skateboard semble être une activité pratiquée à la légère et spontanée, la réalité de la pratique est différente. Les skateurs s'investissent pleinement dans les tricks et les trajectoires qu'ils travaillent et tentent de réaliser. C'est un travail d'acharnement, qui demande de la concentration, de la persévérance et une coordination entre eux pour ne pas se déranger sur un espace partagé. Cet équilibre se fait implicitement et devient presque naturel.

Il n'existe ni règles formulées explicitement, ni processus d'intégration pour les nouveaux arrivants. Dans la pratique du skate en général, l'apprentissage repose principalement sur du mimétisme : on apprend en observant, en reproduisant les gestes, mais aussi en intégrant les codes et usages de manière

implicite. La place Louis Pradel possède ses propres règles et rituels, spécifiques au lieu, que l'on peut rapidement saisir en y portant prêtant attention. L'un des skateur évoque le « respect » comme principe fondamental. Respecter la pratique des autres, leurs trajectoires et l'ordre de passage. C'est cette forme de respect tacite qui structure la cohabitation entre les skateurs sur la place.

Au fur et à mesure des observations et entretiens, une certaine forme de hiérarchie implicite se dessine sur la place. Les débutants sont généralement bien accueillis et accompagnés s'ils le demandent. Cependant les plus jeunes semblent moins bien acceptés. Cela s'explique par la présence d'un noyau de skateurs déjà bien établis, majoritairement dans la vingtaine. La taille de la place peut être limitée et ne permettrait pas d'accueillir un plus grand groupe de skateurs, cela pourrait compromettre l'harmonie et l'équilibre du lieu. De plus, aujourd'hui, d'autres espaces sont aménagés, des skatepark mieux équipés et plus adaptés à l'apprentissage de figures variées, sont accessibles aux jeunes. Ce qui peut expliquer une moindre tolérance de la part du groupe déjà présent. Il y a un réel écart de génération.

Les trottinettes, quant à elles, sont encore moins tolérées. Mais elles sont plus prohibées quand elles sont en nombre, une seule trottinette peut être acceptée, tant qu'elle suit les règles implicites de la place dont nous venons de parler. D'après l'un des skateurs, elles abîmeraient davantage les surfaces.

*H : « Ils nous abîment énormément la place »*

Ce qui est intéressant aussi dans cet extrait d'entretien, c'est l'usage du pronom « nous », qui suggère un sentiment d'appartenance fort. Comme si la place appartenait symboliquement aux skateurs. La venue d'autres éléments risquant de détériorer la place est mal perçue, comme pouvant mettre en péril le quasi-monopole de l'usage de la place. Ce rapport à l'espace, chargé de valeurs collectives, témoigne d'un attachement identitaire au lieu et d'une volonté de préserver un certain ordre, aussi bien dans la pratique que dans la cohabitation.

Comme on l'a déjà affirmé, le skate s'apparente à une forme de conquête, celle d'un objet, d'un mouvement et d'un environnement. Il engage un travail de maîtrise de soi autant que du terrain. Les skateurs tiennent à rester, d'une certaine manière, maîtres de leur planche, de leur pratique et par extension de l'espace, le spot qu'ils convoitent, investissent et revendiquent comme leur territoire.



### III- Sociabilités, identités, territorialités

A travers l'usage répété et créatif de cet espace urbain, les skateurs développent des formes spécifiques de sociabilité, forgent des identités partagées, et participent à une appropriation singulière du lieu. Cette dynamique révèle les multiples dimensions de leur présence : elle est à la fois physique, sociale et symbolique. La place Louis Pradel n'est pas que le lieu d'une pratique sportive, c'est un véritable espace social, un point d'ancrage pour un groupe de skateurs.

#### 1) Lieu de sociabilisation et construction identitaire

Grâce à mes visites régulières et à l'observation des skateurs présents, j'ai pu comprendre comment se construit ce groupe d'habitues, la manière dont ils interagissent, s'installent et communiquent entre eux. Cette place constitue un véritable lieu d'intégration sociale au sein de ce groupe. C'est ici que se joue l'accès à cette communauté. Bien que d'autres skatepark puissent permettre des rencontres, la proximité de boutiques et de bars reliés à cet univers renforce l'ancrage social et rend l'expérience plus complète. L'endroit est très animé et rassemble principalement des gens du même âge et d'un milieu social similaire ce qui facilite la création de liens. Trois des skateurs interrogés - ceux qui se rendent le plus sur la place- affirment y avoir noué leurs relations les plus fortes. La skateuse y a rencontré sa meilleure amie et son copain. Quant aux deux autres, ils y ont construit leurs principales amitiés, et j'apprendrai par la suite qu'ils sont tous les deux très proches. Tous affirment avoir créé des liens significatifs grâce à leur présence régulière sur la place.

J'ai pu observer la présence de grands groupes d'habitues, mais aussi des situations où seuls trois ou quatre skateurs partagent la place. Dans ces petits groupes, les skateurs semblent ne pas se connaître forcément bien et n'ont pas toujours d'affinités particulières, pourtant peuvent skater ensemble. Un jeu connu dans le monde du skate permet d'introduire un échange et de potentiellement nouer des relations, c'est ce qu'ils appellent une « *game* ». Il implique au minimum deux skateurs, un annonce un *tricks*, une figure à réaliser, avec un nombre d'essais limité, et ils doivent la rentrer, potentiellement avec un gage lancé. Ce type de défi permet d'évaluer le niveau des autres, de créer un échange autour de la pratique, parfois d'apporter des conseils, et si l'entente est bonne, de tisser des liens. C'est à la fois un jeu technique et un vecteur de sociabilité.

Lors de trois entretiens menés sur la place, je me suis placé sur un banc au côté du skateur interrogé, à des moments où d'autres skateurs étaient présents. Il est alors arrivé que certains s'approchent pour le saluer d'un « check » (pratique encore fortement répandue auprès des skateurs), et systématiquement m'incluant dans ce geste, en me checkant également. Cette forme d'inclusion spontanée témoigne d'un certain respect et d'une ouverture du groupe. Toute personne, même simplement liée à l'un de ses

membres, est accueillie sans difficulté. Cela laisse entrevoir la simplicité avec laquelle il peut être possible de tisser des liens, qu'ils soient superficiels comme plus profonds.

Michel Fodimbi explique dans : *L'intégration/insertion par les sports : normalisation ou construction identitaire*<sup>10</sup>, comment un lien social, ici favorisé par une situation sociale similaire, une présence spatiale commune et surtout une pratique partagée, permet l'intégration sociale.

« C'est par la mise en place d'un lien social qui unit les membres d'une société sur la base de valeurs et de pratiques que ce fait l'intégration sociale. »

A l'échelle de cet espace, un lien peut rapidement se créer, que ce soit lié strictement à la pratique, ou autour de celle-ci, ainsi comme précise la citation, autour des valeurs que nous avons abordées auparavant. La formation de ce lien ouvre la porte à une intégration sociale à condition de savoir s'en saisir. Les habitués de la place, qu'ils soient skateurs ou liés à ce groupe, ont effectivement développé un lien social entre eux. Ils sont prédisposés à cette connexion au vu de leur socialisation similaire, et à un quotidien partagé, centré autour de cette pratique et de cet espace. C'est en partageant des valeurs et en agissant de manière similaire que les individus deviennent véritablement intégrés dans un groupe social.

Ce groupe partage donc une réelle identité commune. Bien qu'ils ne soient pas identiques, chacun ayant des activités diverses, fréquentent d'autres cercles, et venant de villes voire de pays différents. Mais le skate occupe une place centrale dans leur vie selon eux, et constitue un puissant facteur de cohésion. Quatre des personnes interrogées affirment que le skate fait pleinement voir principalement partie de leur identité. Il structure leur quotidien, ils mentionnent qu'ils sortent rarement sans leur planche, et lorsqu'ils voyagent, le premier endroit où ils se rendent est presque systématiquement un spot de skate, point de rencontre avec une autre communauté de skateurs. Pour eux, le skate n'est pas simplement un loisir, mais leur activité favorite, une véritable passion qu'ils pratiquent, regardent et consomment au quotidien. Depuis qu'ils ont commencé, c'est devenu l'élément structurant de leur vie, et encore plus il me semble, depuis qu'ils sont indépendants et qu'ils peuvent choisir de dédier tout leur temps à ça. C'est ce que témoigne celui qui dédie sa vie à sa passion, en étant skateur de haut-niveau.

M : « Tout, tout. Toute l'identité. Maintenant je pourrai pas vivre sans. »

Alors qu'à l'inverse, lorsque j'ai demandé à celui qui déclare moins venir sur la place, qui a repris la pratique il y a deux ans, et est actuellement dans des études d'architecture plutôt intensives et voyage

---

<sup>10</sup> Fodimbi, M. *L'intégration/insertion par les sports : normalisation ou construction identitaire*. Numéro de Corps, Culture et insertion (1999) [https://www.persee.fr/doc/diver\\_1288-6742\\_1999\\_num\\_116\\_1\\_6770#diver\\_1288-6742\\_1999\\_num\\_116\\_1\\_T1\\_0076\\_0000](https://www.persee.fr/doc/diver_1288-6742_1999_num_116_1_6770#diver_1288-6742_1999_num_116_1_T1_0076_0000)

énormément, il évalue que le skate fait partie à 30% de son identité. Cela parce qu'il s'investit moins dans sa pratique, la considère juste comme une activité, et peut facilement faire de longues périodes sans pratiquer de skate.

Mais pour les passionnés, ceux dont le quotidien tourne autour du skate, même s'ils exercent une activité professionnelle à côté, c'est dans ce groupe identitaire qu'ils puisent les ressources pour se construire. Cela permet à la fois de s'intégrer pleinement dans le groupe, mais leur sert aussi d'un point de vue individuel. C'est ce que Michel Fize étudie dans *Le skate-board : nouvelle forme de sociabilité sportive d'adolescents en milieu urbain*<sup>11</sup>, plus avec les adolescents mais cela rentre dans la même logique sur le groupe étudié.

*« Ainsi le groupe apparaît-il comme l'instrument d'une quête d'identité, permet-il l'affirmation de soi à travers un savoir-faire, une technique qui libère de la timidité, favorise l'épanouissement. (...) Par un rituel donc qui a pour fonction première de renforcer le lien communautaire, de raffermir l'unité du groupe, avec l'espoir, pour chacun, d'une appropriation de soi par la rencontre avec l'autre. »*

Certains skateurs, en fréquentant quotidiennement cette place et en s'intégrant au groupe identitaire présent, vont s'appuyer sur cette expérience pour se construire personnellement. La pratique du skate est déjà une forme de dépassement de soi, mais adhérer à un groupe tel que celui des skateurs présents sur la place, apporte une stabilité, et permet un épanouissement plus profond dans la pratique du skate. Rencontrer et s'associer avec des individus partageant le même mode de vie et les mêmes valeurs permet de renforcer la confiance en soi, de légitimer son engagement dans cette pratique, et de s'y investir pleinement sans crainte du jugement ou du rejet social.

Être skateur constitue déjà un marqueur d'appartenance, mais skater sur la place Louis Pradel rentre dans une autre logique d'appartenance. Contrairement à d'autres spots lyonnais, cette place est un lieu emblématique du street skate, une pratique bien différente de celle des skateparks, souvent perçus comme des espaces destinés aux plus jeunes. La présence d'adolescents pouvant potentiellement gêner la pratique et limiter la rencontre de personnes de sa tranche d'âge. A Louis Pradel, les skateurs ont construit un type d'identité spécifique à cet espace. En se servant du mobilier urbain, ils développent un niveau plus technique, souvent considéré comme plus exigeant, car ils doivent s'adapter aux contraintes de l'environnement et faire avec les limites imposées de l'espace à disposition, qui n'est pas aménagé pour cette pratique.

C'est un trait que les puristes de la place aiment bien garder, que cette place reste telle qu'elle est, du moins en bon état. Qu'aucun élément ne soit ajouté de manière définitive, les skateurs aiment à

---

<sup>11</sup> Fize, M. *Le skate-board : nouvelle forme de sociabilité sportive d'adolescents en milieu urbain*. *Sport, relations sociales et action collective* <https://books.openedition.org/msha/16322?lang=fr>

démontrer qu'ils savent se débrouiller avec ce qui est à disposition, et que si jamais ils veulent faire varier leur pratique sur la place, alors ils s'en chargeront eux-mêmes en amenant des éléments, mais que cela restera temporaire. Lorsque j'ai demandé à chacun s'ils voulaient apporter un aménagement en plus sur la place, 4 d'entre eux, les plus habitués ont répondu qu'ils souhaitaient qu'elle reste telle quelle, car c'est comme ça qu'elle est connue. Le seul qui a répondu qu'il verrait bien des aménagements, tel un rail, c'est celui qui se rend moins sur la place, l'espagnol. Donc cela montre bien des différences de perception entre les habitués, reconnus sur la place, qui y sont profondément attachés, et ceux qui s'y rendent juste pour tester ce spot mythique, connu comme étant un haut lieu du skate en France.

Récemment, dans une des boutiques de skate les plus connues de Lyon, le Wallstreet skate shop, une planche est sortie, se nommant HDV, et illustrant la place, avec dessiné dessus la grande statue, le flat, et l'Opéra au loin. Cela illustre d'abord l'importance que la place a dans le monde du skate, mais est aussi un moyen de revendiquer son appartenance à ce lieu pour celui qui l'obtiendra.

## 2) Des pratiques collectives : entre entraide et compétition

Comme évoqué précédemment, les skateurs et skateuses qui fréquentent la place Louis Pradel présentent des niveaux de pratique variés. Il y a à la fois des débutants, des pratiquants intermédiaires, jusqu'à des skateurs de haut-niveau, voire professionnels. Outre le niveau de technique, l'investissement, ainsi que la fréquence et la manière d'occuper l'espace, diffèrent d'un individu à l'autre. Cela peut engendrer des divergences. Julien Laurent, dans son enquête sur la pratique du skate à Montpellier<sup>12</sup>, met en lumière ce type de dynamique, révélatrices de conceptions et hiérarchies propres à la culture du skate dans son ensemble.

*« Ceux dont la pratique n'est pas exigeante critiquent les skaters performants engagés dans une activité moins ludique et tissant des rapports moins amicaux, ce que nous n'avons pas forcément constaté. Les skaters doués ne considèrent pas comme de « vrais skaters » ceux qui ne progressent pas et qui ne s'y adonnent pas corps et âme »*

Sur la place ces différences de niveau et d'implication sont bien présentes, mais elles sont généralement vécues de manière plus détendue. Certains s'entraînent avec acharnement, quand d'autres sont plus tranquilles. Chacun respecte l'investissement de chacun, tant que l'espace de travail est partagé dans le respect. Ces variations peuvent néanmoins influencer les affinités entre les skateurs. Il est intéressant de constater que des liens se tissent malgré les écarts de niveaux. C'est le cas par exemple entre deux des skateurs que j'ai interrogés, l'un à un niveau professionnel, passionné et dédie sa vie au

---

<sup>12</sup> Laurent, J. (2010). En flat ou sur les curbs, l'influence de l'espace sur les interactions sociales chez les skaters montpelliérains. *Staps*, 88(2), 61-77. <https://doi.org/10.3917/sta.088.0061>.

skate, jusqu'à l'ancrer dans sa peau. L'autre est aussi passionné, mais à un travail à côté, et à un niveau plus intermédiaire, ils entretiennent toutefois une relation de proximité. Bien qu'ils ne soient pas présents sur la place aux mêmes moments et n'aient pas le même niveau, ils s'entendent bien et passent beaucoup de temps ensemble, que ce soit sur la place, comme en d'autres endroits, tel que le bar fétiche de ce groupe de skateurs.

En dehors de l'exemple précédemment cité, on peut évoquer une des figures emblématique du skate lyonnais et français, Aurélien Giraud, champion du monde de skate en 2023. Celui-ci ne fréquente la place qu'occasionnellement et principalement pour créer du contenu vidéographique. Dans une préface du guide *Le petit Paumé* édition 2025, il explique ne s'être rendu sur la place Louis Pradel pour skater, qu'après avoir acquis un certain niveau, préférant initialement s'entraîner en skatepark, comme celui de Gerland. Maintenant connu, il est rarement présent sur cette place et semble en être détaché. Lors d'un échange avec un enquêté, à qui je mentionnais Giraud comme une figure importante du skate à Lyon, celui-ci m'a dit que le groupe fréquentant la place, les habitués, ne s'entendait pas particulièrement bien avec lui. Selon lui, il aurait un goût trop développé pour la compétition, et ne s'investit pas dans la dynamique collective propre à ce lieu, un comportement mal perçu par les skateurs. Il semblerait qu'Aurélien Giraud utilise surtout l'image de la place Louis Pradel sans réellement s'inscrire dans la dynamique du lieu. Or, dans les valeurs associées à la culture du skate, l'esprit de groupe et la solidarité priment sur la réussite personnelle. Pour être véritablement reconnu sur la place, d'un point de vue symbolique, il ne suffit pas d'un haut niveau technique, il est aussi essentiel de tisser des liens et de s'intégrer dans la communauté locale. Ainsi, bien qu'il soit incontestablement une figure majeure du skate lyonnais et français, il ne semble pas faire partie de l'histoire spécifique de la place Louis Pradel, pourtant considéré comme un lieu central dans la vie et l'identité du skate à Lyon.

De nombreux habitués de la place présentent un niveau intermédiaire à élevé, certains pouvant même participer à des compétitions. Mais cela n'empêche pas la présence de débutants en ce lieu, bien qu'il puisse paraître intimidant. En effet le niveau technique des pratiquants réguliers, la configuration de la place – peu adaptée pour l'apprentissage – peuvent constituer des freins pour ceux qui débutent. La pratique du skate commence souvent dès le plus jeune âge, entre 6 et 10 ans. Mais sur la place, les débutants sont généralement plus âgés, souvent au-delà de 15 ans. Cette tendance s'explique par la dynamique du lieu, qui attire peu les jeunes. Cela n'empêche pas certains adolescents de s'y rendre pour s'exercer, lors d'un entretien par exemple, un jeune est venu demander à mon enquêté s'il pouvait emprunter sa board. Celui-ci a accepté de lui prêter le temps de l'entretien, et l'a d'ailleurs notifié que le skate comprenait une partie avant et une arrière à respecter. En général, la fréquentation juvénile reste limitée, à part lors des vacances scolaires, où l'on observe une venue plus accrue de la part des skateurs adolescents.

Il est courant de voir des skateurs s'entraider, se donner des conseils entre eux, et d'encourager les plus novices. C'est le cas de la skateuse ayant débuté il y a deux ans sur cette même place, elle a été poussée par les autres à se lancer, et est fréquemment encouragée et félicitée lorsqu'elle réussit une figure. Elle témoigne :

*T : « Il y a pas très très longtemps j'ai mis mon premier kikflip et toute la journée j'y étais presque, et tous les skateurs étaient là « oui allez allez » et quand je l'ai mis tout le monde est venu, m'a fait des câlins. »*

Cette entraide, faite d'encouragement et de félicitations, ne se fait pas qu'envers les débutants. Ce comportement est fortement présent dans le monde du skate à tout niveau, et essentiel dans la culture du skate. Au vu de l'investissement physique et mental engagé dans la réalisation d'une figure, de la mise en péril et du défi posés, il est courant d'observer des comportements de soutien mutuel. Les skateurs et skateuses se conseillent, se motivent et s'applaudissent lorsqu'un défi est relevé. Lors d'une observation, j'ai pu assister à une chorégraphie répétée. Un enchaînement où un premier skateur s'élançait à grande vitesse jusqu'à la sculpture de Louise Labé, avec le socle pyramidal, et tentait après un saut impressionnant, d'atterrir parfaitement sur son skate. Suivi de près par un autre skateur partant du même endroit, et allant lui sur le côté droit de la statue pour aussi tenter une arrivée périlleuse. Ils ont dû répéter cet enchaînement une quinzaine de fois, filmé en travelling par un autre, observé par tout le monde, la présence d'au moins 6 skateurs et d'un petit public posé sur les bancs. Lorsque le second skateur a réussi à rentrer cette figure, en faisant claquer le skate à plat sur le sol, s'en est suivi des applaudissements et cris de joie de toute la place. Cet épisode illustre parfaitement la force du soutien collectif dans l'univers du skate, où la réussite individuelle devient une victoire partagée.

La pratique reste à majorité individuelle. Il arrive que certains conseillent d'autres, mais cela se fait avec parcimonie, intervenir trop souvent pourrait être mal perçu, voire assimilé à une posture de « donneur de leçon ». Chacun respecte le niveau des uns et des autres, et priorise son avancée personnelle, passant principalement par de l'observation et de l'imitation, dans un processus de mimétisme, via les exemples de la place et surtout des vidéos en ligne. Pour maintenir une bonne image dans le monde du skate et sur cette place, il faut à la fois être capable d'aider et de transmettre sans paraître trop prétentieux. Tout en conservant un bon niveau, en s'exerçant fréquemment, et en restant humble. Plusieurs skateurs de haut niveau sont présents sur la place, qu'ils soient à niveau professionnel, c'est-à-dire participant à des compétitions, ou travaillant plus généralement dans le monde du skate. Mais ils tiennent à garder une atmosphère ludique, faite plus de défis que de compétition. La place n'est pas perçue comme un territoire à conquérir personnellement, mais comme un espace collectif, intégré à l'identité du skateur, sans jamais devenir un enjeu de domination.

Ainsi, la dynamique entre skateurs sur la place HDV repose sur un équilibre entre individualité et collectif. Le respect des niveaux, l'humilité dans la pratique et l'absence de hiérarchie formelle permettent de maintenir une ambiance conviviale, où le défi reste un jeu plus qu'une compétition. Cependant cette organisation ne se limite pas que dans la relation entre pairs. La présence régulière de ces skateurs transforme l'espace public, plus d'un point de vue symbolique, en un lieu investi, revendiqué et parfois défendu.

### 3) La territorialisation de l'espace public

Le terme de territorialisation est défini par Géoconfluences<sup>13</sup> comme un processus d'appropriation, ici symbolique, c'est-à-dire selon un sentiment d'appartenance. Ici c'est un groupe qui s'approprie un espace en s'y inscrivant de manière durable, de manière visible et signifiante. Ce n'est pas une propriété formelle mais une maîtrise de l'espace par l'usage, la fréquence, et les normes sociales internes au groupe.

La présence quotidienne, depuis maintenant plus de 20 ans, ne constitue pas seulement une occupation temporaire de l'espace. Elle s'inscrit dans un processus plus profond d'appropriation physique et symbolique de ce lieu. Au fil du temps, cette fréquentation assidue transforme la place en un territoire identifié et identifiable, par ceux qui la pratiquent comme ceux qui l'observent de l'extérieur. Lors d'une observation j'ai pu entendre un monsieur qui semblait attendre quelqu'un dire, « je suis à Hôtel, tu sais sur la place des skateurs ». Ce lieu est reconnu par les passants habitués ou non de Lyon, comme étant pratiqué par les skateurs.

Avant la rénovation de la place en 2016, cet espace était fortement marqué par leur présence, car hautement détérioré. Aujourd'hui, la place a été remise à neuf, neutre de leur présence, hormis la mise en place de baguettes en fer pour protéger les jointures des statues. Ce qui marque un élément visuel, la présence de dispositifs de protection, due à une pratique. Mais l'élément le plus marquant de la place, qui n'est pas très visible d'un point de vue extérieur, mais se constate lorsqu'on s'y pose, sont les bancs. Le frottement régulier des planches en bois sur ces bancs de pierre a, au fil du temps, détérioré ces derniers. Ils sont maintenant arrondis, marqués de lignes noires, et les jointures entre les bancs présentent des trous. Même si cela peut possiblement déranger la pratique du skate, car ils utilisent ces bancs, *curbs*, comme élément de travail, pouvant glisser dessus, les skateurs ne souhaitent pas pour autant les rénover.

---

<sup>13</sup> [https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/territoires-territorialisation-territorialite/@\\_openPDF?uid=58275f73f1882ba3175b9329b09f4cd2&id=territoires-territorialisation-territorialite](https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/territoires-territorialisation-territorialite/@_openPDF?uid=58275f73f1882ba3175b9329b09f4cd2&id=territoires-territorialisation-territorialite)

Tous ceux interrogés disent ne pas souhaiter que ce banc soit rénové, ils s'adaptent à cet élément, ou alors choisissent d'aller sur celui en face, car étant moins utilisé, donc en meilleur état. Un témoin :

*M : « Je pense que refaire à neuf, ça serait gâcher un peu... Le mythe qu'il y a autour de ce spot. »*

Ils insistent sur l'importance de laisser une trace visible de la présence des skateurs sur la place. Sans que ce soit ostentatoire, cette marque permet d'attester de la présence de la pratique, alors rien de mieux que des marques de skateboard sur un bloc de béton, ce qui montre la force de pratique (bois, fer/béton). Ce besoin de marquer le lieu s'inscrit aussi dans une forme de symbolisation collective. Plusieurs skateurs parlent de « spot mythique » ce qui renforce son statut dans l'imaginaire du monde du skate. Excepté le mexicain qui a commencé à pratiquer directement sur cette place, tous ont découvert ce lieu « mythique » via des vidéos en ligne. Cela montre à quel point la culture visuelle du skate participe à la création d'une cartographie symbolique des lieux de pratique.

Comme on l'a déjà abordé, l'apprentissage du skate passe par du mimétisme, et en grande partie par le visionnage de vidéos, que ce soit sur YouTube comme sur Instagram principalement. Il est nécessaire de visionner régulièrement des vidéos, pour apprendre de nouvelles figures, mais aussi pour s'immerger dans l'univers culturel du skate, en découvrant les figures mondiales de la pratique mais aussi les spots reconnus. Chaque pays et chaque ville possède son spot de skate emblématique. Par exemple, l'espagnol vient de Turin et a commencé à skater sur le haut lieu du skate de cette ville, ou bien à Paris, ce sera la place de la République. En Europe, ces lieux sont généralement des espaces publics urbains, tels que des places, plus un style street. A l'inverse, aux Etats-Unis, berceau historique du skate, les hauts lieux de pratique sont souvent des skateparks aménagés, reflet d'une culture plus institutionnalisée.

En est-il que le haut lieu, le spot de référence du skate à Lyon est sans conteste la place Louis Pradel. C'est ce que tout skateur français ou étranger découvre à travers de nombreuses vidéos de skate accessibles en ligne. La place est facilement reconnaissable grâce à ses sculptures, utilisées comme modules de skate, ce qui renforce sa notoriété. Lors de mes observations j'ai souvent assisté à des sessions de filmage entre skateurs. Dans ce milieu, il semble un peu plus commun de passer par le support vidéographique plutôt que photographique, notamment parce qu'il permet de mieux mettre en valeur la dynamique du mouvement. Ces vidéos sont généralement filmées par d'autres skateurs, car pratiquant le travelling, c'est-à-dire un déplacement fluide de la caméra au cours de la prise de vue, permise par l'utilisation du skate. Des vidéos sont produites chaque semaine sur cette place, que ce soit par des amateurs comme par des professionnels. Certaines restent privées, d'autres sont largement partagées sur les réseaux, contribuant à la renommée du lieu. C'est comme cela que le skateur espagnol a connu Lyon via le skate, par de multiples vidéos.



*S : « Parce que c'est vraiment ce que tu vois dans les vidéos avant de venir. Enfin, tout le monde connaît Hôtel de Ville, quoi. »*

*H : « c'est ce qu'il y a de plus connu, en fait, c'est l'endroit de référence. »*

Afin de conserver une appropriation quasi exclusive de la place Louis Pradel par les skateurs, le groupe met en œuvre plusieurs stratégies de défense face aux autres usages possibles de l'espace. Comme évoqué précédemment, les trottinettes ne sont pas les bienvenues, du moins il ne faut pas qu'un groupe s'installe sur la place, leur présence doit rester limitée, tout comme les BMX. C'est aussi vis-à-vis du public que les skateurs se méfient. En temps normal, quelques personnes aiment se poser sur cette place, ils se posent principalement sur le banc à côté de la pelouse, et n'occupent pas toute sa longueur donc les skateurs peuvent tout de même pratiquer celui-ci. Mais lors de certaines périodes, telles que les week-ends, les vacances scolaires ou particulièrement en été, la fréquentation augmente significativement. Ces afflux peuvent compliquer les déplacements des skateurs et nécessitent une attention envers son environnement plus poussée, les trajectoires doivent être anticipées pour éviter les risques de collisions. Les usagers assis peuvent aussi bloquer l'accès à certaines zones de pratique.

Lorsque j'ai interrogé les skateurs sur la cohabitation avec les autres usagers, ils affirment que tout se passe généralement bien. Il peut arriver qu'il y ait ponctuellement des petites altercations et conflits, principalement avec des passants inattentifs ou provocateurs. Il arrive que certains skateurs aillent poliment demander à des personnes installés de se déplacer d'un espace, afin de travailler ce spot. Cette démarche est assumée car ils estiment avoir la légitimité de faire cette demande.

*H : « je peux pas trop dire du mal parce que en vrai c'est normal c'est une place publique tu peux tout contrôler, il faut faire avec, mais c'est vrai que c'est chiant. »*

*« Parce que si on dit rien à toutes les personnes au bout d'un moment la place est plus à nous. »*

Ils sont conscients qu'ils ne peuvent pas abuser de l'intervention auprès du public pour le déplacer, mais considèrent qu'il est nécessaire d'oser le faire pour maintenir leur présence, et ne pas finir par avoir une pratique limitée. C'est en osant aller demander qu'ils inscrivent leur droit d'usage, ils renforcent symboliquement leur légitimité et rappellent leur rôle central dans l'occupation de la place. comme l'explique l'un d'eux, il s'agit de ne pas se laisser déposséder de « leur » terrain se faire empiéter, au risque de perdre le quasi-monopole qu'ils ont établis au fil du temps.

Dans *La production de l'espace*<sup>14</sup>, Henri Lefebvre défend l'idée que l'espace est une construction sociale, produite à travers les pratiques, les représentations et les expériences des individus. Il distingue trois dimensions de l'espace : l'espace perçu, celui de la pratique, ici l'usage physique, les déplacements et les figures des skateurs. L'espace conçu, pensé et planifié par les architectes et urbanistes, et l'espace vécu, l'aspect symbolique, le regard que les skateurs portent sur le lieu, leur sentiment d'appartenance. Les skateurs se réapproprient le « droit à la ville », c'est-à-dire un droit d'usage face à un droit de propriété. Les skateurs ne sont pas que des utilisateurs de la place, mais aussi des acteurs, dans la ville, ils donnent un sens et une histoire à cette place. Pour Henri Lefebvre, l'espace est un terrain de lutte. Il peut être le lieu de frictions entre les usages imposés et les usages émergents, la naissance de conflits spatiaux d'usages. C'est ce que révèle ce groupe de skateurs, ils vivent et perçoivent cet espace différemment des usagers. Ils ont inconsciemment investi une forte valeur symbolique, et cet attachement fort à ce lieu les fait développer des stratégies concrètes afin de conserver leur présence dans ce lieu, qu'ils considèrent comme emblématique de leur identité. L'usage qu'ils font de la place, détourné de sa fonction initiale, devient une forme de résistance, une lutte pour la reconnaissance de leur légitimité dans l'espace urbain.

Néanmoins, on peut déplorer le fait que c'est un espace urbain encore majoritairement approprié et utilisé par les hommes. Les skateuses, ainsi que d'autres possibles usagères, sont plus réticentes à fréquenter la place, notamment lorsqu'elles savent qu'elles y seront seules. Cela s'explique en partie par le fait, déjà exprimé, que la pratique du skate reste largement dominé par les hommes. Les filles puis femmes sont moins nombreuses à s'adonner à cette pratique. Cela tient du fait que le skate se pratique principalement dans l'espace public, un milieu très masculin. Occuper la rue ou « traîner » sur une place peut présenter, pour certaines, une source d'inconfort, voire un risque. Cette dimension genrée de l'espace urbain peut ainsi freiner l'engagement des femmes dans la pratique du skate.

#### IV- Reconnaissance, tensions et politique publiques

Après avoir analysé les dynamiques internes au groupe des skateurs, il s'agit maintenant d'élargir le regard pour comprendre comment ce collectif s'inscrit dans un environnement urbain plus large. L'espace public n'est jamais neutre, il est le lieu d'enjeux et de négociations implicites ou explicites entre différents usages, groupes sociaux et logiques d'aménagements. La présence des skateurs ne va donc pas de soi, la place n'étant pas pensée et construite autour de leur pratique. Elle se construit dans

---

<sup>14</sup> Lefebvre, H. *La production de l'espace, L'homme et la société, Sociologie de la connaissance marxisme et anthropologie*, 1974

un jeu complexe de reconnaissance, de frictions avec les autres usagers, institutions et normes qui régissent l'espace urbain.

### 1) De l'appropriation à la légitimation

L'appropriation de la part d'un groupe ne garantit pas la légitimation de sa présence et donc sa durabilité. Comme l'a montré Julien Laurent à Montpellier, certains spots convoités peuvent être rapidement remis en cause et des dispositifs anti-skate installés pour freiner leur usage. Mais à l'inverse, sur la place Louis Pradel, les conditions de l'appropriation, l'aménagement de l'espace ainsi que le fort attachement du groupe à celui-ci, a permis au cours des années de légitimer leur pratique sur la place HDV.

Plusieurs facteurs expliquent cette reconnaissance. D'abord les caractéristiques matérielles de la place ont favorisé une appropriation durable. Son sol en pierre, lisse et peu bruyant, limite le potentiel de nuisance sonore. Au loin, on n'entend que très peu les skates, à part quelques claquements des planches sur le sol à certaines reprises. Mais le faible volume sonore provoqué par cette pratique a permis de la conserver.

Le faible passage et stationnement de piétons et vélos au centre de la place à aussi pu permettre de faire accepter la présence de skates. C'est une place principalement de passage, ou alors pour observer les statues, mais en général, peu de personnes s'y posent, la place étant plutôt plane et large. Aujourd'hui, si la place peut comprendre un certain public, c'est en raison de la pratique du skate. En se rendant sur la place, les lyonnais sont conscients d'assister à ce spectacle et de faire attention à cette pratique en la traversant. Le « ruisseau » présent au-dessus de celle-ci, et la rue en contrebas proposent d'autres itinéraires possibles, beaucoup plus accessibles que la place, qui elle est plus confuse en son extrémité, du côté du Rhône, ce qui limite les passages au cœur de la place. Comme précisé précédemment, le groupe se pose principalement à côté du buste de Louis Pradel, et ne prend donc pas une part trop importante de la place. Une présence plus invasive aurait peut-être été moins bien perçue.

L'appropriation de la place Louis Pradel par les skateurs s'est construite de manière progressive, à mesure que le groupe se consolidait et s'élargissait. Cette occupation régulière et visible de l'espace, associée à une pratique identifiable à progressivement conduit à une forme de reconnaissance implicite de leur présence, tant par les autres usagers que par les institutions. Cette légitimation ne s'inscrit pas uniquement à l'échelle locale, mais peut aussi être liée à l'histoire du skate en France. Il s'est popularisé dans les années 2000, certes affilié à des stéréotypes comme nous avons pu aborder, mais la pratique a connu une médiatisation, une intégration dans certaines politiques sportives et une diversification de ses

publics. Au vue de la popularité grandissante du skate, la demande d'infrastructure s'est accrue, dans le but d'encadrer la pratique de la sécurité car se développant chez les plus jeunes. De nombreux skateparks vont être construits, multipliant les lieux possibles de skate, ainsi que les modules, pouvant ainsi faire développer le niveau de skate français. Mais cette sorte de prise en charge de la pratique de la part des municipalités ne plaît pas à toute la communauté des skateurs. Certes cela permet de développer sa technique, faire varier son jeu ainsi que faire reconnaître la pratique en France, mais les skateparks peuvent être perçus comme un espace contraint, perdant une part de l'identité originelle de la discipline, son aspect rebelle. En France, le skate est longtemps resté une activité de rue, présent en milieu urbain, sa dimension subversive, spontanée et urbaine.

Dans ce contexte, la pratique sur la place Louis Pradel prend une valeur symbolique forte. Elle permet de maintenir un lien avec l'esprit « street » du skate, en investissant un espace non prévu à cet effet, en interprétant le mobilier urbain, et en affirmant une présence autonome dans l'espace public. Une partie des skateurs lyonnais fait donc le choix de rester fidèle à cette place, refusant de se fondre exclusivement dans les espaces institutionnalisés, et d'abandonner ce lieu mythique.

Au sein de la communauté skate, cette fidélité contribue à renforcer leur légitimité : un spot est considéré comme valable s'il est techniquement praticable, s'il offre des possibilités de progression, mais aussi s'il est pratiqué durablement par des pratiquants. C'est cette occupation continue, visible et reconnue par les pairs qui fonde leur droit d'être là.

Cet attachement à ce lieu est reconnu par les lyonnais ainsi que la municipalité. En 2016, la place était tellement endommagée due à la pratique du skate que la municipalité a lancé un projet de travaux de rénovation de la place, incluant des dispositifs anti-skate. Les skateurs ayant eu vent de ces aménagements en préparation se sont fortement mobilisés. Très vite, une pétition en ligne a été ouverte, signée par la communauté des skateurs lyonnais. A la suite de ce soulèvement, l'adjoint au maire de Lyon et vice-président de la métropole chargé de l'urbanisme, Michèle le Faou, a reçu un collectif de skateurs, afin d'échanger autour de la pratique de ces derniers sur la place. Les skateurs se sont tout d'abord défendus en prouvant que la dégradation de la place n'était pas uniquement due à leur pratique, mais aussi à une surface fragile, aussi dégradée devant la boulangerie où les skateurs ne pratiquent pas. Ils ont su faire valoir l'importance de leur présence pour la vie de quartier -due à la présence de boutiques et bars reliés à cette activité. Mais aussi pour l'image de la ville, car comme dit précédemment, cette place est fortement médiatisée dans le monde du skate et permet de faire connaître ce haut-lieu à l'international. Il a été convenu de continuer à autoriser la pratique du skate sur cet espace, tout en permettant une cohabitation apaisée.

La menace de travaux et l'éventualité d'installer des dispositifs anti-skate a paradoxalement contribué à légitimer la présence de cette pratique sur la place. Face à ce risque d'exclusion, les skateurs se sont mobilisés pour défendre l'appropriation qu'ils ont développée au fil des années. Leur

engagement les a même portés à participer à la réhabilitation de la place, en proposant d'installer des baguettes en métal pour protéger les sculptures, afin de protéger le mobilier urbain, mais aussi compatibles à la pratique du skate. Cet événement marque une étape symbolique, la reconnaissance officielle de leur présence. Tout en conservant le caractère public, accessible à tous, les skateurs y sont désormais perçus comme des acteurs légitimes ayant contribué à la valorisation de l'espace, même utilement publiquement car servant à l'image de la ville. La pratique du skate sur la place sert aujourd'hui activement au rayonnement de Lyon, notamment à travers les photos et vidéos partagées sur les réseaux. Ce spot devient ainsi une vitrine à l'échelle nationale et internationale, attirant d'autres pratiquants pouvant être curieux de découvrir ce lieu mythique, rendu visible par la communauté elle-même.

Le groupe de skateurs et la municipalité s'accordent sur l'idée que la place HDV ne doit pas devenir un espace exclusivement dédié à la pratique du skate. Il n'est pas question d'y installer des éléments architecturaux spécifiques ou trop visibles qui signaleraient une vocation unique pour cette activité. Cette posture rejoint en partie les critiques formulées par Jane Jacobs dans *The Death and Life of Great American Cities*<sup>15</sup> à l'égard de l'urbanisme fonctionnaliste. Jacobs y dénonce la tendance à compartimenter la ville selon des usages définis, ce qui nuirait à la vitalité urbaine. A l'inverse, elle promeut la mixité des fonctions et usages, une logique que semble partager la municipalité de Lyon, privilégiant l'appropriation plurielle de l'espace public. Bien que les skateurs revendiquent fortement leur présence sur la place, ils participent eux-mêmes à une forme d'autorégulation, cherchant à préserver leur pratique tout en évitant une exclusion manifeste des autres usagers.

Un commissariat se situe en face de la place, et pourtant les relations semblent apaisées. Si je tiens à noter ceci c'est que les skateurs ont plus généralement une position opposée à celle des policiers et gendarmes qu'ils méprisent et défient. Les stéréotypes de consommation associés aux skateurs pourraient aussi tendre à créer des tensions entre les deux groupes. Et pourtant les relations semblent neutres, aucun skateur ne m'a fait part de tension particulière. Les policiers et gendarmes ne semblent pas intervenir sur la place. J'ai assisté au loin à une fouille au corps d'un individu posé sur la place, mais il ne me semble pas qu'il soit un skateur et je n'ai pas eu vent d'acte comme celui-ci.

Aujourd'hui, la présence des skateurs sur la place est reconnue et légitimée, et ce depuis plusieurs années, en particulier depuis 2016. On pourrait reprendre une expression connue et la reformuler en conséquence : « les gens se meurent mais la place demeure », pour souligner que bien que des individus marquants aient contribué à forger l'histoire du skate sur la place, c'est avant tout une appropriation collective et durable. La pratique est transmise de génération en génération, et c'est le groupe plus que les individus qui incarne la continuité et la pérennité de cet usage.

---

<sup>15</sup> Jacobs, J. *The Death and Life of Great American Cities*, 1961

## 2) Vers une cohabitation ?

L'acceptation des skateurs sur la place n'a pas été immédiate. Leur présence à d'abord suscité des réticences, voire des tensions ponctuelles notamment avec certains riverains et passants. Bien que tolérée par les pouvoirs publics à ses débuts, la pratique du skate était conditionnée à une forme de discrétion, faire attention à ne pas perturber les usages quotidiens, éviter les dégradations trop visibles. La reconnaissance progressive du skate c'est accompagnée de certaines frictions, amenée par la craintes de nuisances mais aussi affilié à des stéréotypes sociaux liés à cette pratique. Les lyonnais ont mis un certain temps à s'habituer à la présence régulière de ces usagers atypiques de l'espace public. Il faut rappeler que le regard porté à cette pratique a longtemps été chargé d'idées plutôt négatives, associé à une jeunesse marginale, transgressive et pouvant déranger la tranquillité urbaine.

*H : « c'est pas une priorité, c'est surtout que ben nous on est là tous les jours en fait. C'est une place sur laquelle on passe nos journées ici, on vient sans doute bien plus souvent que n'importe quel piéton, on l'a voit pas d'une même manière qu'eux »*

C'est cette intensité d'usage, ce temps investi sur ce lieu qui a contribué à faire évoluer les perceptions. Les passants ne se posent qu'à des moments ponctuels -le midi pour déjeuner, le week-end ou de manière plus spontanée- les skateurs eux habitent littéralement la place. Aujourd'hui la cohabitation semble plus apaisée, les skateurs ont pris leurs marques, leur attachement au lieu est reconnu. Lorsque j'ai demandé si ils avaient un exemple précis d'altercation, de moment où leur pratique a été empêchée, ils disent que cela arrive spontanément, mais ce n'est pas général. Désormais les gens respectent leur pratique, tant qu'ils restent vigilants. Les skateurs attestent que la cohabitation peut s'avérer compliquée, mais ils reconnaissent l'obligation de faire avec, et construisent leur pratique autour de ces passages. Cela leur ajoute quelques technicités.

Par ailleurs, le regard du public a changé, les passants s'arrêtent aujourd'hui pour observer les figures et apprécier l'ambiance qui s'en dégage. Le skate devient un spectacle urbain informel participant à la vie de la place et renforçant son attractivité. Si les usagers ne viennent pas tous pour le skate, ils le perçoivent désormais comme une composante naturelle et animée de l'espace.

L'ambiance semble maintenant beaucoup plus apaisée qu'auparavant. Les skateurs ont fait leurs marques, fait reconnaître leur attachement à cet espace, se sont investis dedans, et peuvent désormais se permettre même de déplacer des personnes afin de mieux pratiquer l'espace.

Lorsque j'ai demandé un adjectif pour définir l'impression personnelle de la place, plusieurs termes sont sortis, affirmant d'une bonne énergie et cohabitation, que ce soit entre les skateurs mais avec les autres pratiquants de la place : *Européenne, chaleureuse, dynamique, conviviale, curieuse*

Le fait qu'il n'y ait pas d'échanges entre la municipalité et les skateurs montre bien que les relations sont neutres. Ce silence mutuel est perçu comme une forme de tolérance réciproque. D'un côté, il laisse aux skateurs une grande liberté d'usage sans pression administrative ou tentative de régulations. De l'autre il crée un angle mort dans la gestion du lieu, par exemple la mairie a récemment soudés des plaques d'évacuations sur la place, sans même prévenir ni concerter les skateurs. Lorsque l'un des skateurs m'a fait remonter ça, je lui ai alors demandé s'ils allaient demander de dessouder, et ce dernier m'a dit que si cela serait fait, alors ils s'en chargeraient tout seuls. , alors que ces derniers les utilisaient comme modules informels. Tout comme, lorsque je mentionne aux skateurs que les éclairages ne sont pas forts, je leur demande s'ils veulent changer ça ou le faire remonter à la mairie, ils préfèrent laisser ça et ne pas entrer en contact. Les skateurs ne semblent pas vouloir se mobiliser, et expriment une méfiance vis-à-vis des institutions, ils préfèrent préserver une forme d'autonomie.

Cette absence de dialogue est aussi présente dans l'organisation d'événements sur la place, l'un des skateshop, Wall street, lié à l'événement du 24 avril, ne c'est en aucun cas organisé de déclarer l'événement sur la place, et a laissé la marque organisant l'événement se charger de cette mission.

Comme mentionné auparavant, les skateurs tendent à maintenir un usage majoritairement, voir quasi exclusif, réservé à leur discipline. La cohabitation peut s'avérer limitée, et cette appropriation forte peut parfois entraîner des tensions avec d'autres pratiquants. Les trottinettes ne sont pas forcément les bienvenues en groupe, et j'ai pu voir un groupe d'étrangers visiblement présent en raison d'une compétition de BMX, mais ne pratiquant pas, juste étant posés, se faire déplacer sur un autre espace de la place pour que les skateurs accèdent à une statue, utilisé comme module. Cette forme d'exploitation prioritaire voire exclusive peut être mal perçue par d'autres usagers potentiels. Bien que cela ne semble pas déboucher sur des tensions visibles et déclarées, cela reflète une hiérarchisation implicite des usages, dans laquelle les skateurs tiennent une position dominante.

La cohabitation est conditionnée par une autorégulation interne mais aussi par un équilibre fragile entre tolérance mutuelle et affirmation d'une légitimité territoriale. Elle repose sur un équilibre fragile mais fonctionnel, fondé sur la reconnaissance sociale de ce groupe investissant l'espace. La place Louis Pradel demeure un espace partagé, dans lequel les skateurs ont su imposer leur présence par l'usage quotidien, tout en maintenant une forme d'autonomie vis-à-vis des institutions, à la fois choisie et subie.

## Conclusion

Confirmé par des lectures, des observations et des entretiens, il apparaît clairement que le skate ne se limite pas qu'à un sport ou un simple loisir. Sur cette place comme ailleurs, il constitue un mode de vie complet. Dans le cadre de ce groupe étudié, le skate prend une place importante voir principale dans leur identité et vie. La place représente un élément et un environnement marquant dans leur quotidien. Certes ces habitués vont sur d'autres spots, mais la place Louis Pradel est un « haut-lieu ». Avec son cadre unique, un emplacement idéal, cette place offre la possibilité de conserver un style de skate plus street et urbain, et de créer un environnement social riche avec les boutiques et bars. La place devient un emblème d'une identité libre, et de l'acceptation d'un groupe autrefois contesté, qui ici à Lyon, a su s'approprier un espace public et rendre légitime cette présence constante. La place Louis Pradel devient ainsi non seulement un terrain de jeu, mais aussi un lieu de mémoire et d'identité collective où s'incarne un rapport spécifique à l'espace urbain.

La dynamique décrite tout au long de ce mémoire est spécifique à la place Louis Pradel. Mais cette situation d'appropriation d'un espace public par un groupe de skateurs pour leur pratique existe aussi dans d'autres villes de France et partout dans le monde. Chacun de ces spots peut exister ou être interdit selon les politiques publiques de la ville, l'investissement des skateurs, et l'aménagements et les différents usages de la place.

Cette recherche permet de mieux comprendre comment un groupe, uni par une pratique et une identité commune, se construit et structure son mode de vie autour d'un espace public. Elle met également en lumière la manière dont un lieu public, initialement destiné à un usage collectif et non spécialisé, peut être changé symboliquement parlant mais sans changer physiquement, dû à un usage particulier.

A travers cette enquête nous avons cherché à répondre à la question suivante: est-ce que l'occupation d'un espace public peut être durablement légitimé sans reconnaissance explicite, simplement par l'usage quotidien qu'en fait un groupe social spécifique ?

A ce jour il semble que la réponse soit positive. Ce groupe est reconnu et sa présence apparaît comme légitime, principalement grâce à son usage quotidien, mais aussi en raison d'autres facteurs contextuels. Cependant, cette légitimité repose sur un accord implicite, fragile par nature, et susceptible d'être remis en question. Rien ne garantit sa pérennité. Néanmoins, la présence continue de ce groupe depuis maintenant plus de vingt ans laisse penser que cette occupation a, dans les faits, acquis une forme de légitimité durable.



## Bibliographie

Becker, H. *Outsiders : Studies in the Sociology of Deviance*, 1963

Buscatto, M. (2019). Chapitre 4. Sport et culture ne font pas exception. *Sociologies du genre* (p. 137-170). Armand Colin. <https://shs.cairn.info/sociologies-du-genre--9782200623838-page-137?lang=fr>.

Calogirou, C., Touché, M., *Le skateboard : une pratique urbaine sportive, ludique et de liberté*, Hommes et migrations, 2000 [https://www.persee.fr/doc/homig\\_1142-852x\\_2000\\_num\\_1226\\_1\\_3542](https://www.persee.fr/doc/homig_1142-852x_2000_num_1226_1_3542)

De Certeau, M. *L'invention du quotidien. Tome 1 : Arts de faire* (1990)

Defillon, J. Histoire de la place Louis Pradel (partie 2) , 07/10/2017, Hypothese, <https://lyonnais.hypotheses.org/2758>

During, É. (2009). Le skateboard fait penser. *Critique*, 740-741(1), 77-93. <https://doi.org/10.3917/criti.740.0077>.

Escaffre, F. (2005). Les lectures sportives de la ville : formes urbaines et pratiques ludo-sportives. *Espaces et sociétés*, no 122(3), 137-156. <https://doi.org/10.3917/esp.122.0137>.

Fize, M. Le skate-board : nouvelle forme de sociabilité sportive d'adolescents en milieu urbain. *Sport, relations sociales et action collective* <https://books.openedition.org/msha/16322?lang=fr>

Fodimbi, M. L'intégration/insertion par les sports : normalisation ou construction identitaire. Numéro de Corps, Culture et insertion (1999) [https://www.persee.fr/doc/diver\\_1288-6742\\_1999\\_num\\_116\\_1\\_6770#diver\\_1288-6742\\_1999\\_num\\_116\\_1\\_T1\\_0076\\_0000](https://www.persee.fr/doc/diver_1288-6742_1999_num_116_1_6770#diver_1288-6742_1999_num_116_1_T1_0076_0000)

Jacobs, J. *The Death and Life of Great American Cities*, 1961

Laurent, J. (2010). En flat ou sur les curbs, l'influence de l'espace sur les interactions sociales chez les skaters montpelliérains. *Staps*, 88(2), 61-77. <https://doi.org/10.3917/sta.088.0061>.

Lefebvre, H. La production de l'espace, *L'homme et la société, Sociologie de la connaissance marxisme et anthropologie*, 1974

Vigneau, F. (2008). Le « sens » du sport : conquête de l'espace, quête du plaisir. *Annales de géographie*, 662(4), 3-19. <https://doi.org/10.3917/ag.662.0003>.

Xiradakis, M. (2013). Faire (de) la planche en ville. *Spirale - La grande aventure de bébé*, 68(4), 17-23. <https://doi.org/10.3917/spi.068.0017>.

## Sites web, articles de revue

Lyon capitale, Lyon : refonte totale, à quoi va ressembler la future place Louis-Pradel ? 23/11/2019, Anthony Faure

Rue89Lyon, Comment « Hôtel de Ville » a fait de Lyon un spot de skateboard mondialement connu, Pierre Maier, 1/09/2014 <https://www.rue89lyon.fr/2014/09/01/comment-hotel-de-ville-lyon-spot-skateboard-mondialement-connu/>

Romain Hourdel, *Qu'est-ce que la culture du skate*, 10 janvier 2023  
<https://cultureglisse.fr/2023/01/10/qu-est-ce-que-la-culture-skate/>

<https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/territoires-territorialisation-territorialite/@@openPDF?uid=58275f73f1882ba3175b9329b09f4cd2&id=territoires-territorialisation-territorialite>

## Annexes

### Photographies

Photo personnelle, exemple de l'utilisation du mobilier urbain, 9/06/25





Photo personnelle, exemple du respect de l'attente de passage, 12/09/24



Photo personnelle, exemple de l'utilisation de modules apportés, ici une barrière, 12/09/24

## **Guide d'entretien**

### **1. Profil et parcours de vie**

- Peux-tu te présenter en quelques mots (âge, activité professionnelle ou étudiante, lieu de résidence) ?
- Depuis quand habite tu à Lyon ? Est tu dans le quartier

### **2. Parcours du skateur**

- Depuis combien de temps pratiques-tu le skate ?
- Comment a tu découvert cette activité ? qu'est ce qui t'a lancé ?
- Est-ce que tu t'es lancé seul.e ou accompagné.e ? a-tu vite pratiqué en groupe ou non ?
- Comment développe tu ton niveau ? et ajd comment tu l'entretien ?
- Quelle est la place du skate dans ta vie ? comment défini tu ta pratique et ton niveau ?
- Le skate t'a-t-il transmis des valeurs importantes ?

### **3. Usages de la place Louis Pradel**

- Depuis quand viens-tu skater sur cette place ?
- Comment c'est passé ta première venue sur la place ?
- À quelle fréquence viens-tu ici ? À quels moments de la journée/semaine ?
- Quelles parties de la place utilises-tu le plus pour skater ? Pourquoi ?
- Quels types de figures ou d'exercices réalises-tu ici ?
- Y a-t-il des éléments architecturaux ou du mobilier urbain que tu apprécies particulièrement pour le skate ?
- Est-ce que tu viens ou tu passes sur cette place pour d'autres raisons que skater ?
- Comment te rend tu sur la place ? (pieds, skate, métro..) habite tu loin ?
- (si vient plus ici ) pk venir là plus souvent ? question de cadre, d'ambiance, de sociabilité ? accessibilité ?
- Est-ce que dans le skate il y a des questions un peu des team entre ceux qui utilisent le mobilier urbain, les skate park ouvert et les espaces fermés, aménagé pour ou pas ? ou tout le monde mixe un peu ?
- (place Louis Pradel réputé, connu, est ce que pense faut bon niveau pour skater la bas ou tout le monde trouve son créneau et espace ?)
- Un bon skateur est-il plus respecté et reconnu sur la place ? pourquoi selon toi ?
- En dehors de la place, est ce que tu te rend un peu dans le quartier ? que ce soit pour bar, boutique de skate, autre ... ?

### **3. Appropriation et perception de la place**

- Comment perçois-tu la place Louis Pradel en tant qu'espace public ?
- Qu'est-ce qui te plaît ou te déplaît dans cet espace pour la pratique du skate ?
- Comment ressens-tu la cohabitation avec les autres usagers (piétons, passants, commerçants, riverains) ?
- As-tu déjà été confronté à des conflits ou des restrictions liées à ta pratique ici ? Si oui, comment réagis-tu ?
- Peut tu me donner quelques mots pour décrire la place, selon l'ambiance qu'y s'en dégage.
- Comment nomme tu la place quand tu t'y rend ?
- As-tu souvenir d'un moment, un évènement positif particulier ? même question pour moment négatif

#### **4. Dynamique de groupe et relations humaines**

- Viens-tu seul(e) ou accompagné(e) ?
- As-tu noué des relations grâce à cet espace ?
- Comment a tu rencontré les gens avec qui tu skate sur la place ajd ?
- Appartient tu à un « groupe » de skateur ?
- Comment décrirais-tu l'ambiance entre skateurs sur la place ? Y a-t-il des règles implicites ou une culture propre au skate ici ? (qui serait par ex différente que d'autres lieux de skate)
- La place joue-t-elle un rôle dans ta socialisation ou ton rapport à la ville ?
- Est-ce que tu considères que la place est le point central de tes sociabilité ? que ce soit en terme de relations, ou de lieu de rassemblement ?
- Est-ce que ça t'arrive de venir sur la place en sachant que tu seras seul, ou en voulant être seul ?
- Est-il fréquent pour toi d'aider des jeunes ou autres skateurs à travailler, réaliser une figure, à donner des conseils ?
- Participes-tu à des événements liés au skate ici (compétitions, rassemblements, performances) ?
- En dehors de la place, est ce que tu te rend un peu dans le quartier ? que ce soit pour bar, boutique de skate, autre ... ?
- Y a-t-il une association de skateurs, un groupe un peu formé pouvant possiblement porter des revendications ? ou bien organisant des évènements ?

#### **5. Identité**

- Qu'est-ce que l'identité du skateur pour toi ?
- Comment décris-tu ton style de skate ?
- le skate fait -il parti de ton identité ? en quoi ?

## 6. Évolutions et attentes

- As-tu remarqué des changements dans l'aménagement ou les usages de la place ces dernières années ?
- As-tu remarqué des changements dans les pratiques, évènements, activités et dynamiques ? (à poser une à la fois)
- Quels seraient, selon toi, les aménagements idéaux pour améliorer la pratique du skate ici ?
- Que penses-tu du regard porté par la ville et les institutions sur les skateurs à Lyon ?
- Sait tu si les skateurs ont des échanges réguliers avec la mairie, les institutions en cas de problème sur la place ? ou voulant amener des modifications ?
- Y a-t-il quelque chose que je n'ai pas abordé et que tu aimerais aborder sur ta pratique du skate, tes sociabilité et ton rapport à la place ?

## Analyses d'entretiens et d'observations

	Tyrun	Hugues	Milan	Diego	Stephano
Modalité de recrutement	Direct sur la place	Démarché sur Instagram	Direct sur la place	Direct sur la place	Démarché sur Instagram
Age début pratique	20 ans	12 ans	4 ans	10 ans	13 ans
Age actuel	22 ans	23 ans	25 ans	19 ans	25 ans
origine	Angleterre	Besançon	Haute-Savoie	Mexique/Lyon	Turin, Espagne
activité	Baby-sitter	informaticien	Chômage, skateur professionnel	Formation ingénieur lumière	Etudiant en architecture

### Observation du Vendredi 28 février 2025

Début : **15h08**

Je suis à droite de la place, en face de la statue en pyramide, non loin de l'ascenseur, place au soleil  
Accompagnée d'une amie

Météo : soleil, froid, vent, quelque fois nuageux

Deux jeunes, un garçon, une fille, elle apprend le skate avec son aide, simple, juste sur place, tenir sur le skate. Ils ont une enceinte avec de la musique, pas très forte (rap US, soul 90')

1 trot électrique passe

Un jeune est un peu plus bas, à côté des escaliers, 2 skateurs viennent le rejoindre

1 skateur utilise toute la place pour s'exercer

2 personnes mangent, et un des skateur mange

Un petit groupe passe, la place est très calme

Une dame s'assoie à côté de nous, avec un sandwich

1 vélo'v passe, mais peu de gens traversent

1 des skateur du groupe travail un passe sur la pyramide, il monte et effectue une rotation

Un skateur arrive et se pose seul, un autre arrive et rejoins le groupe, check tout le monde (style différent des skateurs de base, déjà remarqué parce que porte costume noir un peu ample, avec cravate)

15h20 : Le groupe de skateur à une bouteille de bière ou de cidre, ils font péter le bouchon, et le laisse trainer devant eux

Au début pense que deux jeunes jouent aux échecs, mais en fait, voit appareil photo au cou de la jeune fille, pense plus à shooting

1 homme skate tout seul

Les 3 skateurs font un selfie

15h32 : Un groupe passe, ils prennent la statue en photo

Un papa arrive avec ses deux enfants, ils montent sur la statue en pyramide (voit ça souvent, les enfants aiment grimper cette statue)

Il se pose à coté de nous, à un moment il est au téléphone, comprend que doit rejoindre quelqu'un, dit qu'il est sur la place Louis Pradel puis dit « tu sais la place des skateurs »

1 jeune arrive rejoins le groupe de skateur, au début on pense que c'est une fille car il a les cheveux blond au carré, il repars très vite

15h40 : Une jeune rejoins le duo d'apprentissage

Une jeune fille est au milieu de la place au téléphone, ne tarde pas

Le même skateur s'entraîne sur la pyramide au même tour, fait tour sur statue puis prend rebord au-dessus des escaliers

Les skateurs s'encouragent entre eux « très bien mon poussin » un du groupe des skateur s'éloigne un peu pour filmer, prendre des photos ? vers le côté « rampe » espace plat qui descend vers l'Opéra

Le jeune qui s'exerce tombe dans les escaliers

3 vélos passent 1 nouveau skateur rejoins, sans skate sur lui, il emprunte celui d'un pote

Un enfant monte la statue

La majorité des événements se passent au soleil, vers la où nous sommes

Le jeune qui skater seul va s'asseoir seul dans l'herbe, se met contre muret de l'entrée du parking

1 nouveau skateur rejoins le groupe, il a ramené un pack de bières 1664

1 dame se positionne avec l'autre qui filme, sur la rampe. Reste au moins 15min pour prendre le skateur qui s'exerce en photo

Je me suis levé à deux reprises pour prendre des photos de la place, puis en étant assise j'ai pris quelques clichés du skateur qui s'exerçait.

16h03 : Très calme

Un skateur seul fait du flat, il est masqué et avec des lunettes

Un gars arrive et rejoins le groupe de skateur, il a une canette de bière il me semble

Le skateur travail en boucle la statue puis la rampe au-dessus des escaliers

Voit au loin, partie ombragé, un groupe de jeunes arriver, des lycéens visiblement

Le skateur masqué viens checker quelques membre du groupes de skateurs. Un nouveau arrive, il dit qu'il est rouillé, qu'il a une côte fêlé, il part s'échauffer, petite balade sur la place tranquille

L'autre skateur qui est arrivé sans, s'étire

Il commence à y avoir du vent, et un des skateur râle, « on s'envole »

Des jeunes lycéens, comportement bizarre, voit au loin, forme de cache-cache

16h22 : Note que le groupe du début, ou ils étaient 3, sont maintenant 8

A cela vient s'ajouter un nouveau skateur qui arrive et check tout le monde

1 autre arrive à vélo, mais reste pas longtemps il me semble

Le duo d'apprentissage ainsi que leur amie, sont toujours là

Un gars arrive et dit « ca va les fumeurs de chit ? »

16h30 : Fin de l'observation



Je n'ai pas pu rester plus longtemps en raison d'un rdv et aussi du froid, mais quand repasse à 17h, voit plus de monde sur la place

## **Observation du Jeudi 20 mars**

### **13h10**

Soleil, quelque fois couvert, et un peu de vent

5-6 skateurs actifs et plus de 5 posés. Environ 10 personnes posés

Les skateurs travaillent principalement le flat et quelques fois la grande statue (rail banc)

Le groupe de skateur qui est posé, se situe comme très souvent à côté du buste de Louis Pradel, donc je ne vois pas bien qui est là ni combien

NOTE : ne pas voir derrière cette statue me dérange pour oser aborder les skateurs, ne sais pas trop à combien m'attendre

Il y a principalement des habitués, que je vois souvent, qui ont entre 20 et 25 ans, voir plus pour 2 d'entre eux

Groupe de jeune va se poser pas loin buste (5), deux sont des fois debout, ce qui peut gêner le passage des skateurs, qui passent près du banc, prennent de l'élan pour sauter sur le cône

Un groupe de 4 arrive pour se poser et manger sur un banc

Peu de gens passent, mais tout de même un peu

Il y a une fille qui skate, niveau je dirai plutôt débutant, elle travaille passe sur le cône, travail plutôt seule mais non loin de deux skateur. Elle arrive sur le cône et se laisse glisser

Les autres skateurs qui sont habitués sont plutôt de très bon niveau

13h20 : Chien passe sur pelouse derrière moi, joue avec maitre

1 skateur arrive seul avec ses écouteurs

NOTE : peu de skateurs ont des écouteurs ou de la musique, ça arrive, mais pas trop fréquemment à moins qu'ils soient seuls

L'habitude est plus à porter un couvre-chef

Un skate film sur son skate un autre, en mode travelling

Un autre skateur vient rejoindre le groupe, fait la bise et check

Un skateur prend une grande accélération depuis le buste, puis fait un grand saut sur la statue cône, en tentant d'atterrir sur son skate

Un jeune de mon âge se pose à côté de moi pour fumer, puis va sortir un sandwich plus tard

1 skateur habitué que je vois souvent arrive, il cri souvent quand il skate, que ce soit quand il rate et quand il réussit

1 groupe de 4 dames arrive et se pose.

La skateuse que j'ai enquêté arrive, check les autres skateurs, mais ne me calcule pas

Un skateur travail seul, au début pense pas d'ici, parle en anglais, à écouteurs, tente un certain flip, et râle lorsqu'il rate.

13h30 : Le skateur qui travaille le cône se ramasse et semble s'être fait mal. D'autres skateurs viennent le voir un peu après pour voir si ça va.

3 dames en tenues de sport passent, et se pose au soleil sur les bancs.

Il y a une groupe de jeunes hommes, pas loin de moi qui parle, regarde le skate, semblent être espagnol.

1 vélo électrique passe avec une personne posé dans le panier avant.

1 skateur torse nu tente aussi de travailler le cône (je le voit souvent c'est un habitué)

Ils vont à plusieurs reprise reproduire un parcours, filmé en travelling par un skateur. Le premier arrive vite saute sur les cône du côté gauche, et le second, saute, vers la droite du cône en direction des marches (ascenseur). Ils vont répéter ce ballet environ 15 fois.

Un groupe qui mangeait part, et un des membre fait tomber sa veste, ce qui va freiner l'avancé rapide du skateur qui travaille la statue, stop, puis signal à la personne qu'elle a oublié sa veste.



Le groupe de jeunes posés part, prennent du temps à partir, trainent un peu vers banc, sens que peut gêner travail des skateur, fait partie de la trajectoires, mais attend.

1 personne prend la statue en photo

13h40 : Le skateur qui travaille le cône dit qu'il glisse, qu'il passerait peut être la serpillère sur la statue  
NOTE : intéressant, voit que peut s'investir dans entretien place dans but bien travailler, s'investi dans ce lieu pour perpétuer la bonne pratique

Un couple arrive et se pose, boit café. Moment un peu calme, plutôt silencieux.

Un skateur filme un autre faire du flat en travelling, fait multiples flips

Les deux continus leur ballet, et le 2<sup>ème</sup> qui passe réussi à se réceptionner sur le skate, fait bruit claquement, réussi à rentrer figure difficile donc les skateurs ainsi que les gens sur les bancs vont crier, applaudir, siffler

Remarque aussi que les skateur se motive avant de démarrer une figure compliqué

13h45 : Les dames partent, et sont vite remplacées par deux autres dames

Le skateur qui travaille le cône dit « ajd c'est de la merde » car pas mis une figure

Compte en tout 8 skateurs et 2 skateuses

Je note aussi que chaque fois que les sk qui travaille le cône passent, ils sont plutôt proche du banc, donc il faut faire attention à ne pas gêner, et toujours regarder autour de soit avant de se lever.

Le skater va presque réussir à entre figure, mais non, entend au loin les skateurs crier

13h50 : Le skater rapide dit « dernier try et je me casse » il dit qu'il est mauvais ajd

J'entends les 2 skateurs qui se filmaient en travelling sur du flat, prévoir un autre travelling, prépare le plan de passage et les angles

1 dame passe près de la statue et à failli travail des skateurs

1 vélo arrive, se pose sur banc et mange, pose son vélo à côté du banc

1 autre vélo passe avec de la musique et traîne un peu sur la place en tournant en rond

Je remarque qu'il y a maintenant moins de monde posé

C'est un peu plus calme, la majorité travail le flat

2 personnes se posent et fumes

1 skateur râle, dit « nul » et « idiot »

A un moment je me motive pour aller demander un entretien car ils sont moins nombreux, mais en fait ils ne se posent que très peu, et j'ai peur en arrivant vers le buste qu'ils partent

Je ne sais plus précisément quand, mais un ami passe me voir, inattendu, vient parler avec moi 5 minutes, cela me rassure. Je lui dit que je galère à aller voir les skateurs pour demander entretiens, et que là impossible car personne n'est posé. Et il me dit qu'effectivement à la vue de se terrain il ne serait pas à l'aise non plus, cela me conforte un peu, ce n'est jamais facile d'oser aborder un groupe de personnes, surtout si ils bougent tout le temps.

14h : C'est plus calme que ce soit chez les skateurs que chez les gens posé sur le banc

2 skateurs échangent des techniques, puis partent en travelling filmé, flat, flips

Le mec à côté de moi roule une clope

1 nouveau skateur arrive et traverse la place

Gens à côté de moi partent, 3 personnes vont observer la statue pendant plutôt longtemps, étudie (cône)

Pas mal de vent, certains skateurs râlent, dit que galère de skater avec le vent

Les deux qui flat et filme, lance skate en l'air pour voir effet du vent, un des deux dit à l'autre que sa board est morte

Un agent de la municipalité passe, change les sacs poubelles

14h05 : Il n'y a maintenant que 4 personnes posés sur les bancs

Un skateur chante un peu au loin

Le skateur torse nu travail le banc à côté du buste

3 skateurs arrivent et check les autres (je ne les ai jamais vu), ils font du flat pour le moment

14h10 : J'abandonne, je suis resté une heure, et après 14h c'est bcp plus calme, pas nécessaire de rester, et sens que je ne vais pas réussir à aborder et demander entretien.

Vers la fin de mes observations, je suis principalement venu en milieu d'après-midi, je savais qu'il y avait quand même un peu de monde, mais pas trop et c'est surtout pour demander des entretiens que je suis venue en début d'après-midi, ayant trop peur qu'il y ai trop de monde vers 17-18h  
Je suis aussi venue me poser à plusieurs reprises sur la place sans noter mes observations, des fois dans l'optique de vraiment observer simplement la dynamique, mais aussi pour passer un bon moment  
Habitant auparavant à coté, je passais tout le temps devant, tous les jours, je venais m'y poser avec une amie ou alors à quelques reprises pour téléphoner  
En dehors de la pratique du skate ou de mon enquête, c'est une place agréable à pratiquer, que ce soit pour se poser, observer les gens passer ou les skateurs faire leurs figures

## **Retranscription 2<sup>ème</sup> entretien**

Mercredi 26 février, 16h 17min46

R : du coup le début c'est classique, petite présentation, nom, prénom, âge, qu'est-ce que tu fais dans la vie et tout

H : ouais, euh ben H, H, j'ai 23 ans. Ca fait euh 2 ans, 3 ans peut être que je suis à Lyon.

R : ok (personne passe en skate dire « salut tu vas bien »)

H : ouais 3 ans que je suis arrivé, euh j'suis en alternance donc euh là je suis en informatique, en cybersécurité, je travaille à côté.

R : euh depuis quand tu fais du skate.

H : ca fait un peu plus de 10 ans.

R : ok ouais !

H : et oui 11 ans là.

R : et du coup direct dès que tu es venu à Lyon tu est allé là ou tu a fait d'autres zones ?

H : euh... c'est-à-dire ?

R : la première fois que t'est allé à Lyon, t'es allé ou pour skater ?

H : ah ben c'est ici

R : ok direct

H : ah ben c'est ce qu'il y a de plus connu, en fait, c'est l'endroit de référence.

R : ok , mais je me demandais si il fallait pas genre un niveau particulier pour commencer à skater ici.

H : hum pas forcément ! en fait il y a 2 visions. Effectivement tu va pas autant t'amuser que dans un skate park, ou là bah même sans savoir forcément bien skater, il suffit que tu sache tenir sur ta board et du coup tu peux te balader, t'amuser un petit peu. C'est que c'est plus compliqué ici, il faut déjà avoir soit une bonne mentalité, ou quoi qu'il arrive ta pas peur de regarder les autres, pas peur de te lancer. Si tu regardes un peu il y a quand même du très bon niveau à hôtel. Et c'est pour ça qu'il y a majoritairement de bons skateurs. Mais au niveau des débutants il y a beaucoup de gens qui commencent, il y a aussi bcp de meufs qui commencent, qui skatent depuis quand même quelques années, qui trainent avec nous et qui se débrouilles. Elles ont pas forcément peur de s'ennuyer ici, de pas se sentir à l'aise.

R : j'avoue que pour l'instant j'en ai vu qu'une seule, celle que j'ai interviewé. J'ai réussi à avoir d'ailleurs la seule meuf qui skate, mais oui non j'en ai pas vu bcp.

H : c'était qui ?

R : T

H : T, ouais ok.

R : euh du coup tu viens ici à quelle fréquence, ou temps ?

H : (rire) euh quasi tous les jours

R : ah ok d'accord.

H : j'y suis tout le temps. ben en fait c'est le point de référence, ici. Ben si tu sais pas quoi faire t'a pas envie de te prendre la tête, pas faire des gros trucs tu viens ici, tu fais ta cession tranquille. C'est local, t'a l'habitude de venir ici, tu sais que tu va forcément trouver pleins de potes

R : ok, mais à toute météo tu viens ? ou quand il pleut bof ?

H : ben quand il pleut c'est compliqué, quand il y a un peu de vent, ça dépend de si j'ai envie de skater mais ... mais quasiment tout le temps

R : mais du coup tu viens principalement le soir ou n'importe quel moment dans la journée.

H : ben moi je travail donc en semaine ça va plutôt être le soir oui. Après le week-end, l'été surtout, vu qu'il fait beau, on peut plus facilement passer la journée là.

R : mais c'est pas frustrant (je crois que j'ai dit ça) d'ailleurs l'été, il y a pas plus de monde, et c'est plus compliqué pour faire sa place.

H : ouais ben surtout sur les bancs, là il y a bcp de monde, ça enlève un peu de liberté, en fait. Mais c'est comme ça de toute façon. Puis surtout il fait très chaud donc euh on vient un peu plus le soir. Mais ce qui est bien c'est que vu que je travail, au moins je fini à 17h, ben en fait je viens à 18h et je peux rester jusqu'à 22h, je serai que il fera toujours jour.

R : ok, et la luminosité là-bas ça te dérange pas ? (pointe vers la statue pyramide, espace plus lumineux)

H : ça va, ben si un peu des fois ça reflète.

R : euh quel endroit de la place tu utilises le plus ?

H : le plus ? en face là-bas (pointe les bancs en face avant opéra) ben sinon la plupart je pense ils vont te raconter ce banc-là. C'est un peu le banc historique. Mais ... c'est pas évident surtout qu'en plus il est bien poncé, il y a des trous t'a vu entre les différents bancs, et puis il est un peu arrondi. Alors que celui là bas il fait bcp plus peur, donc bcp moins de gens qui vont le skater, et du coup il est moins abîmé. Et je préfère aller skater là-bas.

R : ok, et du coup il t'a fallu du temps pour te l'approprier ?

H : un petit peu oui

R : ok, hum, et du coup tu réalises quoi comme figures principalement ici, est ce que tu fait un peu de tout ... est ce que tu utilise principalement du mobilier ?

H : ... euh ben de base, vu que je commençais j'étais principalement dans les skates parks, je faisais bcp plus de modules, des curves des letchs, des genres de bancs. C'était plus ça, et euh ou alors prendre de l'amplitude sur des structures inclinées. Après c'est vrai que ce qu'on appelle le flat, t'sais c'est faire des tricks au sol comme ça, j'en faisais, des basiques, j'étais jamais allé très loin dedans, c'est pas ce qui m'intéressais le plus. Mais en fait ici c'est vraiment vraiment agréable.

R : ben c'est quand même le principal (inaudible)

H : ben en fait ça te motive à faire ça et ouais, ça te permet de faire autre chose.

R : euh, toi ton élément préféré c'est le banc c'est ça ?

H : oui !

Est-ce que tu viens par exemple pour d'autres raisons que skater, genre juste voir tes potes ?

H : ouais de temps en temps, ben la plupart du temps je prends quand même ma board parce que c'est chiant de venir, de voir tout le monde skater et toi t'es là tu peut pas bouger, c'est un peu chiant mais oui. Il y a pleins de fois ou on vient, juste pour sortir même. De toute façon on reste toujours un peu dans les mêmes endroits, autour d'Hôtel. Le maximum qu'on va aller, c'est tu sais vers les quais, Saône. Après on se déplace quand même, on peut se mettre une motivation et aller dans la rue ...

R : ok, parce que juste en face sur les quais de Rhône il y a quand même un espace mais c'est pas ...

H : euh juste en face là ? oui avec (inaudible) oui ben ça on y va souvent aussi mais bcp moins qu'Hôtel. Mais vu que c'est juste à côté, ça permet de skater ici et quand on est un peu fatigués, et qu'on veut faire la fête, on va en face, c'est plus simple à skater, moins demandant physiquement.

R : et du coup je pense que vous allez sur cette place pour une raison principalement emblématique ou parce que vraiment elle est ...

H : ouais elle est historique. Et tu sais que tu va trouver tout le monde ici. Et il y a aussi ça, les gens qui sont pas de Lyon, t'a des étrangers, des américains qui viennent, ben en fait le premier endroit où ils vont aller c'est ici. (inaudible) c'est le meilleur endroit

R : euh du coup tu a dit que tu te rendais en métro c'est ça.

H : oui c'est ça.

R : (grand blanc cherche question) euh comment tu ressens la cohabitation avec les autres usagers, les piétons et tout qui traverse, les vélos, jsp quoi ?

H : je peux pas trop dire du mal parce que en vrai c'est normal c'est une place publique tu peux tout contrôler, il faut faire avec, mais c'est vrai que c'est chiant.

R : ca peut être chiant.

H : c'est chiant ouais parce que il y a bcp de passages, après en soit moi personnellement ca me dérange pas plus que ça, je vais pas avoir peur de ça, ca va pas me déranger, quelqu'un qui passe devant moi, je vais contourner, trouver un autre moyen. Même si ca me fait rater mon tricks ben c'est pas grave j'aurais essayé. Il y a d'autres personnes qui vont te dire que ca les déranges et si il y a quelqu'un dans les parages, dans leur champs de vision ils vont être incapable d'y aller, ça va les déconcentrer. Moi là-dessus ça va, après comme je te disais, l'été c'est très chiant, surtout les gens qui comprennent pas forcément. Donc quand t'a bcp de gens qui sont assis sur les bancs, si les gens sont déjà là en vrai on va être sympa, mais si on voit qu'il y a un petit trou, ou alors que nous on le skate déjà et que des gens viennent s'asseoir, alors qu'ils nous ont vu le skater, on va leur demander gentiment t'sais si ils peuvent se décaler, aller voir ailleurs. Il y en as qui le prennent mal, de base c'est un espace public, je fait ce que je veux, j'ai le droit de m'asseoir là, mais ils comprennent quand même vite que c'est pas l'endroit (je coupe, entend marmonner, faire ce que tu veux)

R : est ce que du coup t'a rencontré déjà des conflits ou quelqu'un qui a voulu limiter ta pratique ?

H : ben on en voit souvent. Rien que quelqu'un qui prend mal et qui veut faire le malin, non moi je bouge pas je reste ici, ben en général, les quelques skateurs qui sont là viennent, lui explique, si il veut pas comprendre ben a un moment donné euh

R : ouais t'es obligé de faire avec, tu feras autre chose

H : ca dépend aussi de tout type de personne, comment ils réagissent, au pire on s'en fiche c'est pas grave on est sympa ajd, on souris, ou alors si il nous parle vraiment très mal et bon bah on va pas non plus se laisser faire, parce que si on dit rien à toutes les personnes au bout d'un moment la place est plus à nous et vu le nombre de personnes qui viennent trainer ici, il y a bcp de rats, de personnes qui vont trainer là, si au bout d'un moment tu te fait pas trop respecter, euh ben on pourra plus trainer là, et ca deviendra.

R : parce que toi tu considérerai que vous avez quand même une légère priorité sur les piétons qui sont là ? c'est pas une mauvaise question

H : ben c'est pas une priorité, c'est surtout que ben nous on est là tous les jours en fait. C'est une place sur laquelle on passe nos journées ici, on vient sans doute bien plus souvent que n'importe quel piéton, on l'a voit pas d'une même manière qu'eux, c'est pas juste une place ou on vient s'asseoir, manger, discuter, c'est vraiment un endroit de (regroupement) pour tout le monde. Et il y a aussi le fait que la place à été rénové grâce aux skateurs. Parce que ils voulaient la détruire quand elle était vraiment abimée, à la base.

R : euh c'est quand ça ?

H : c'était il y a peut être 10 ans, un peu moins.

R : parce que j'avais qu'en 2017 ils voulaient mettre des dispositifs anti-skate, et du coup ils l'ont pas fait.

H : ça ça me dit rien, mais je sais qu'ils voulaient détruire la place et faire euh, jsp mettre des arbres, et en fait ben les skateurs ont dit, ben non nous on aimerait que ce soit rénové parce que c'est connu mondialement, c'est une place historique, ils nous ont écoutés et ... donc c'est ca qui nous donne un peu aussi la légitimité d'être là, et c'est pour ça aussi qu'on nous laisse tranquille. Là on est en face du commissariat, ils pourraient très bien dire, oh non là vous dérangez les gens qui veulent venir s'asseoir, vous arrêtez de skater. La ville sait qu'on est là.

R : est ce que tu aurais des mots pour décrire la place, ou l'ambiance ici, enfin pas trop maintenant vu qu'il fait moche.

H : oui, ben c'est chaleureux

R : euh, tu nommes la place comment ?

H : c'est-à-dire ?

R : comment tu dit que tu va sur la place, genre du dit HDV ?...

H : Hotel, HDV.

R : ok. Est-ce que t'a un souvenir, un moment, un évènement positif particulier.

H : euh que j'ai pu avoir ici ? (réfléchi) jsp, ben à la limite les évènements, quand il y a des...

R : il y a des évènements de skate ici ?

H : il y a pas mal d'évènements, ben euh, qu'est ce qui me vient comme ça, je saurais même pas. Mais rien qu'à Halloween, on a fait un évènement, à Antis, qui est de l'autre côté de la ville, mais le soir on est venu ici vers 18-19h, ils ont ramenés une énorme, euh une énorme courbe, ils l'ont mis contre la

piraille, et en fait on arrive à fond, on sautait, on arrive contre la pyraïlle, voilà il y a des évènements comme ça assez sympa. Mais faut juste des ( ?) comme ça chacun va skater un module, c'est ce qu'on appelle cash for tricks, donc si tu mets un tricks, ou trois, ben on te donne un billet. Ça c'est toujours des bons moments, en plus il y a bcp bcp de monde. On sait qu'après on va boire un petit coup.

(jeune vient, je peux t'emprunter ton skate, « ouais ouais bien sur » juste pour m'entraîner, je suis débutant, et j'ai pas pensé à prendre mon skate « ben écoute, fait toi plaisir, elle est juste dans l'autre sens », « il y a un sens ? » « oui c'est le côté noir devant, en rouge c'est l'arrière, ce sera plus facile » « ah ouais, je savais pas qu'il y avait un sens, ok ben merci bcp »)

Je disais ouais ben il y a toujours des beaux évènements comme ça, puis comme je te disais l'été, quand il y a un peu tout le monde qui vient, ben c'est là où on vient boire une bière, où on skate ensemble, on trouve des trucs à faire, il y a aussi, quand il y a bcp de skateurs qui viennent c'est trop sympa. Les gros skateurs que tu vois sur ton téléphone ou dans des vidéos, tu les vois là en vrai, tu leurs parle, c'est trop cool.

R : trop bien. Euh du coup tu viens seul ou des fois tu viens accompagné ?

H : euh ben je viens seul parce que je suis de chez moi, mais je sais que je vais retrouver du monde ici.

R : et du coup tu dirais que ton principal groupe de potes tu te l'ai fait grâce au skate ici ?

H : ouais

R : principalement sur la place ?

H : principalement

R : genre direct tu es arrivé ...

H : euh ben pas direct, mais après tu parle avec un peu tout le monde, même si t'es timide, ben à force de voir les mêmes personnes ben ça se fait naturellement et on est très soudé là dedans, tu peux aller skater dans n'importe quelle ville du monde, sans parler la langue, et si tu croise un skateur, si tu skate avec lui, ça peut devenir ton meilleur pote direct et tu peux sortir avec lui.

R : est ce qu'il y a des règles implicites sur la place, jsp genre en skateur tu vois ? quand tu travail sur un espace, c'est un peu ton espace.

H : non euh, je dirai, jsp si il y a vraiment des règles, à part juste ben respecter les autres, ça veut dire si t'es un connard avec les autres ben forcément on va (être colère avec toi, pas sur de ça). Si on est vraiment nombreux à skater le même truc, ben forcément si tu attend pas, t'a pas le tour ou quoi ça va être un peu chiant, si tu passe devant à ce moment-là. Que ça va un peu dans tout les sens, tu fait pas gaffe, t'en a un qui veut passer à cet endroit et là ça peut être compliqué, donc si tu le fait 2-3 fois ça va, si tu le fait plus, c'est que tu fait un peu exprès et regarde où tu vas, regarde autour de toi, mais ça c'est plus des règles de respect, ouais c'est plus du respect.

R : est ce que des fois tu va sur la place seul et en voulant être seul.

H : non, non

R : ouais, t'es là pour voir des gens

H : après de toute façon dans le skate, en soit tu peut faire tes trucs tout seul, tu parle à personne, en 2h t'es dans ton truc, et ensuite une fois que tu va t'asseoir sur le banc là tu parle un peu plus, mais oui ça dépend peut être des fois. Mais pour être plus vraiment vraiment tout seul c'est pas le meilleur endroit je pense. A part peut être en plein hiver, un mardi à 15h

R : est ce que tu a remarqué récemment des changements dans l'aménagement ou dans l'usage de la place.

H : euh, si le premier changement que je peut te dire c'est la plaque d'égout qui était là-bas, ça fait 5-6 ans qu'elles été relevé, et ben là ils nous l'ont soudé l'été dernier. Bah ça c'est un changement fait chier quand même, bon c'est pas grand-chose mais c'est quand même dommage qu'ils viennent intervenir pour un truc qui est là depuis 6-7 ans qui à jamais dérangé personne.

R : on vous demande pas entre guillemets...

H : ouais, il y avait ça, autrement, euh non rien de plus. de temps en temps on ramène des modules, soit qu'on trouve soit qu'on fabrique, ça tient pas forcément très longtemps, peut-être 3 mois max. soit ça se détruit soit c'est volé.

R : ah oui ça reste sur la place, vous le bougez pas, ok. Est-ce que tu verrai des changements ou des aménagements particuliers, ou vous préférez faire des trucs spontanés ?

H : euh les trucs fait à la main ?

R : euh nan jsp, par exemple refaire les bancs, les relisser, un truc con comme ça.

H : ça on le fait pas, en tout cas pas à Hôtel, on l'a fait ailleurs mais pas sur cette place. après sinon le seul truc j'te dit c'est les événements, tu vois ils construisent de modules en bois, et ils refaçonnent un peu la place pour la skater différemment, parce que bon si on est là, on la skate toute l'année, tout les jours, si tu fais un événement là-dessus bon bah ça va être toujours les mêmes tricks, il faut trouver autre chose à faire. Sinon nous-mêmes comme ça réparer, ben on a pas vraiment besoin, peut être les petits cracks sur les bancs ça peut être intéressant.

R : ouais parce que la tu peut pas faire de grande ligne.

H : après c'est pas facile non plus de rester dessus, on a pas ce besoin vraiment.

R : (réfléchi) bon je crois que j'ai fini en vrai. A moins que tu ai d'autres choses à dire, à rajouter

H : euh non, à part qu'on accepte moins les autres types de pratiques, genre la trottinette.

R : ça c'est un non

H : clairement c'est un non, et en plus ben ils nous abiment énormément la place.

R : ah ouais plus que le skate ?

H : oui bien plus que le skate

R : même c'est un peu deux mondes différents

H : oui, c'est clairement deux mondes différents ça se mélange très très peu. Et même si eux de leurs côtés, il y a certains qui commencent à faire de bonnes choses et tout (se perd, cherche le gars qui a emprunté son skate). Ouais c'est deux mondes différents, à la limite comme je te disais, il y a 2-3 qui vont avancer la culture de la trottinette, qui peuvent faire des bons trucs dans la rue, autrement c'est pas vraiment des (copains ?), ça a toujours été ça.

## **Retranscription 5<sup>ème</sup> entretien**

Jeudi 5 juin, 16h, 30 minutes

S : Il y avait ce gars dans une vidéo de 2016. Le mec qui a le petit t-shirt noir là ? Non, le mec qui vient de partir.

R : Du coup, la première question est un peu simple. C'est juste pour que tu présentes ton âge, ton activité, ce que tu fais, vers où t'habites, etc. Ouais, j'ai commencé.

S : Ah ok, c'est parti.

R : Ça fait une minute que j'enregistre.

S : Ok, j'avais pas compris. Je m'appelle Stéphano, j'ai 25 ans, je viens de Turin. Là, je fais mon Erasmus à Lyon depuis septembre. Et, ben moi, qu'est-ce que je fais dans la vie ? Je suis en master d'archi. Et, j'ai commencé à faire du skate quand j'avais 12 ans.

R : Ok, et du coup, comment t'as découvert le skate ?

S : Dans des magasins, quand j'étais petit. Et du coup, en Noël, mes parents ils ont pris un petit skate.

R : Et t'as commencé dans un skate park tout seul ? Tout fait tout seul, avec des vidéos ?

S : Du coup, c'était le 2012, ce qui était exactement l'année où ils ont construit le skate park à Turin, Val de Fougues. Et moi, quand j'étais petit, là, c'était en parking, du coup, on se baladait là-bas pour aller garer la voiture avec mes parents et je voyais les skaters, j'étais en mode, mais c'est incroyable ce que vous faites. Du coup, quand j'ai pris mon premier skate à Noël, je suis allé direct vers la place, en plus, c'était à côté de chez moi. Et il y avait vraiment le skate park qui était en train d'être construit. Et, en fait, j'ai un peu connu les gens qui skataient déjà. Parce qu'en fait, on a enlevé les barrières pour ce qui était déjà construit avant que le skate park s'ouvre.

R : Ok. Et du coup, tu t'es lancé juste en regardant des vidéos, genre, t'as reproduit ou en regardant les gens ?

S : Eh ben, je pense que là-dedans, déjà, c'était, tu vois, 2012, 2015, c'était vraiment YouTube allait très fort. Du coup, ça a commencé à avoir plein de chaînes YouTube en mode, on t'apprend à faire du skate, du coup, j'arrivais à plein de vidéos. C'était ça. Et juste les gens en skate park qui te donnent un peu de conseils vite fait.

R : Ok. Et Jules m'a dit que t'avais arrêté pendant une période et que t'as repris le savoir.

S : Oui. Ouais, c'est ça. J'ai arrêté il y a trois ans, je pense. Ouais. Parce qu'en fait, tu vois, quand tu commences, t'es très jeune, tu connais plein de monde. Et après, il y a vraiment des gens qui donnent

tout au skate. Enfin, sa vie devient le skate, ils skatent tous les jours et tout. Moi, j'ai fait un lycée assez dur et du coup, j'avais pas trop le temps de skater chaque jour. Et tu vois, je voyais que j'arrivais pas à avoir le même niveau que mes potes. Au bout d'un moment, ça me saoulait. Et à un moment donné, j'avais un rapport un peu toxique avec le sport. Enfin, c'était plus pour le kif, c'était vraiment pour s'entraîner, pour rattraper le niveau des autres. Et ça m'a un peu burn out.

R : OK, donc t'as arrêté par manque de temps et parce qu'il y avait un écart du coup avec les autres.

S : Oui, c'est ça.

R : Et donc là, t'as repris en revenant sur Lyon, c'est ça ?

S : J'ai pris un an avant de venir à Lyon. Parce qu'en fait, tu vois, il y a énormément de typologie de skate. Ça dépend beaucoup de ce qu'il y a dans le skatepark. Et du coup, j'ai un peu découvert une nouvelle façon de skater. J'ai changé de planche, j'avais des planches beaucoup plus grandes, je faisais plus de rampes. C'était plus fun, quoi.

R : OK, donc t'as vraiment repris comme ça par plaisir et là tu continues et tu te mets pas de limites, tu te forces pas, c'est pas tranquille.

S : J'y vais assez tranquille. Après, je le sens à chaque fois, je suis un peu agoniste. Si j'arrive pas à mettre en trop, je pourrais rester trois heures.

R : ok, ça, c'est souvent les skaters en général qui sont assez bornés pour mettre un truc. Et du coup, quand t'es arrivé sur Lyon, t'es allé où en premier lieu pour ton skate?

S : Quand je suis arrivé à Lyon, je suis parti direct chez le shop de Antiz, qui est une brand locale. J'ai acheté cette planche-là et après je suis venu ici.

R : Direct ici, du coup. Nickel, ça c'est parfait pour moi. Et du coup, aujourd'hui, tu dirais que le skate, il est à quelle place dans ta vie? Est-ce qu'il est central? C'est juste une activité? C'est une partie de ton identité? C'est comment? Par exemple, en pourcentage de ton identité, le skate, c'est combien de pourcents sur ton identité?

S : Je pense que c'est 30%.

R : Ah ouais, OK. Et donc, aujourd'hui, tu pratiques combien de fois par semaine, par exemple?

S : Là qu'il fait beau, je peux y aller même 4 fois par semaine.

R : OK. Seulement sur la place? Quand tu es à Lyon, tu vas dans d'autres lieux?

S : En vrai, là, je vais surtout dans d'autres lieux. Je skate pas trop ici. Du coup, en fait, j'étais content de venir aujourd'hui parce que ça fait longtemps que je skate pas. Mais là, tu vois, à Lyon, il y a une énorme communauté de skate. Ça skate vraiment pas mal à Lyon. Je pense que c'est le plus grand niveau de skate en France. Du coup, il y a énormément de skate-parks. Notamment là, il y en a 2 qui viennent d'ouvrir, ils sont magnifiques. Il y a celui-là à côté de... Charpennes. Ouais, à côté de Charpennes. Caluir. Ouais, Calvuir. Et puis celui-là aussi, qui est incroyable.

R : On m'a dit qu'il était un peu haut, celui de Calvier. Il était un peu dangereux, vraiment. Je sais pas. Calvier?

S : Ouais. La bowl elle est vénère. OK. La bowl, elle est vénère. La bowl, c'est pour les pros.

R : Et tu dirais que t'as un niveau moyen, intermédiaire, bon...

S : J'ai un bon niveau.

R : T'as un bon niveau.

S : Mais je fais pas non plus des trucs hyper techniques, quoi.

R : T'es chill, quoi. Mais tu peux t'investir à fond.

S : Ouais.

R : Et du coup, quand t'es arrivé sur la page, t'es allé direct en septembre ici. Genre direct, t'as commencé là.

S : Oui. Tu vois, Hôtel de Ville, c'est un peu le premier spot que j'avais envie de voir. Parce que c'est vraiment ce que tu vois dans les vidéos avant de venir. Enfin, tout le monde connaît Hôtel de Ville, quoi.

R : Et du coup, comment il s'est passé ta première journée sur la place? Genre, t'as été tranquille tout seul ou t'as été direct voir un groupe?

S : Bah, tout de suite, j'ai noté qu'il y avait un peu vraiment les pros qui skiaient ici, du coup... C'est pas... Je me disais que c'était pas hyper welcoming.

R : Ouais.

S : Tu vois? Est-ce qu'il y a vraiment un autre niveau? Je me suis dit, bah, écoute, moi je vais faire mon truc chill dans les autres parcs. J'esprit un peu plus tranquille. En plus, les structures sont bien plus dures que ce qu'on dirait dans les vidéos. Ouais. Tu vois, là, c'est hyper abimé. C'est hyper dur de lock-in.

R : Ah oui, t'as galéré à t'approprier la place, du coup, à te mettre...

S : Ouais, un peu.

R : Pour skater, et aussi en termes de groupe. Genre, t'as réussi à échanger, aller le voir ou pas trop?

S : Bah, j'ai connu des gens, mais pas forcément la première fois ici. Juste, tu viens une fois ici, tu vois des gens, tu les revois dans un skatepark. Tu les revois une troisième fois. Après, dans des événements de skate. Et bah, écoute, au bout de trois fois qu'on se croise dans la rue, on se dit bonjour.

R : Ok, donc ça a quand même pris.

S : Ça a quand même pris, mais... Je me dis que... Je trouve que c'est quand même un peu dur de faire des potes, parce qu'il y a quand même des groupes bien serrés. Du coup, c'est dur de s'intégrer. Après, moi, je suis... Bah, je fais souvent mon truc solo. Du coup, je suis pas forcément là pour faire des potes. Mais même si on se voit de temps en temps, si là, j'ai quand même pas ton numéro, j'ai pas ton Insta, je vais pas t'envoyer un message si tu fais du skate. Enfin, voilà, c'est quand même assez individuel pour moi.

R : Ok. Donc toi, vraiment, quand tu viens sur cette place, c'est juste pour skater en soi, pour le cadre, et pas pour forcément rencontrer des gens?

S : Ouais.

R : Ok. Genre, par exemple, t'es déjà allé au bar des skaters le Vox, ou pas du tout?

S : Plein fois, en fait.

R : Ok, ça c'est bien. Donc là, tu rencontres des skaters?

S : En fait, c'était toujours en septembre. Il y a le Zlappy Challenge. C'est un événement de skate sur trois jours, très connu sur Lyon. Et du coup, j'avais plein de potes de Touran qui sont venus. Et on s'est tous croisés là-bas. Et on a fait les événements. Et après, il y a un pote à moi qui m'a dit, écoute, ce soir, on va tous au Vox. C'est un peu le bar des skaters. Et de là, je suis allé plein fois.

R : Ok. Bah bien. Donc là, t'as pu rencontrer, tu te fais des connaissances et toutes les choses?

S : Oui, oui.

R : Plus que sur la place, finalement.

S : Après, ça dépend. Là, tu vois, en septembre, j'étais pas non plus très, très à l'aise avec le français. Du coup, tu vois, je faisais un peu mon truc. Alors que là, je me rends compte qu'à chaque fois que je sors du skatepark, bah écoute, en dix minutes, je suis là en train de faire un game avec quelqu'un. Et on devient un pote. On fait une petite séance ensemble. Et là, ça m'arrive de plus en plus de connaître des gens dans le skatepark. Choper leur Insta et envoyer des petits messages. Bah écoute, je vais faire une petite séance à Gerland, à Perrache, je sais pas où. Et on se croise, quoi.

Autre personne : Et les plus étrangers, t'as sur la place ou non? Ici, oui.

R : Tous ceux qui sont là en voyage, en fait, les émetteurs sont obligés de passer par là. Parce que plus ils se croisent, c'est genre mieux, c'est pas terminal. Genre, si tu passes par là, t'es un peu...

S : Je pense qu'il y a vraiment des places un peu iconiques dans le plan ville. Bah Lyon, c'est hôtel de ville. Paris, c'est République. Du coup, il y a toutes les teams qui passent en voyage autour.

R : Du coup, toi, quand tu viens sur la place, tu viens plus à quels horaires ou quels jours? Enfin, t'as un moment préféré pour venir ici ou pas?

S : Bah là où j'ai pas énormément de cours, ça serait plutôt la semaine. Parce que comme ça, je sais qu'il y aura pas énormément de monde.

R : Ok. Et vers quelle heure t'es plus fin de journée ou l'après-midi, parce qu'il y a moins de monde?

S : Plus fin de journée, comme ça il fait pas trop chaud.

R : Ok. Quelle partie de la place tu utilises le plus pour skater?

S : Pour moi, ça serait la structure qu'il y a là. Ok. La pyramide, je la trouve hyper raide. C'est dur. Les ledges, quoi. Ils ont vécu, c'est surtout à skater.

R : Ça t'aime pas trop?

S : Non, c'est fin, c'est juste... C'est un peu compliqué. Je pense qu'il faut un peu choper le feeling du truc.

R : Du coup, tu fais plus du flat?

S : Je fais du flat et des trucs là-bas, ouais.



R : Ok. Du coup, on va dire que ton élément architectural préféré, c'est la structure là-bas. Tu sautes dessus, tu fais le... Je sais pas comment on appelle ça.

S : Le grind. Ouais. Très bien. En fait, la place, elle est hyper bien pour faire des lignes, je trouve. Du coup, ce que j'aime bien faire, c'est d'aller enchaîner des trucs. Tu choisis un peu ta ligne. Tu fais un petit truc sur la pyramide, un petit truc en fait. Tu fais un petit truc en flat. Ok.

Autre personne : Parce qu'en vrai, il n'y a pas beaucoup d'éléments non plus. Tu vois, comme en skater, t'as plein de trucs, c'est quand même assez vide.

S : En vrai, il y a énormément de lignes cachées. Tu vois, là, tu peux te sauter de l'autre côté. Ah oui, du coup, tu te débordes sur la place. Là, tu peux descendre vers les escaliers, il y a des trucs dans chaque côté. Tu peux partir là à gauche, au fond, descendre les escaliers là en bas. Il y a aussi des trucs que tu peux faire en montant de là. En vrai, si t'es créatif, il y a énormément de trucs à faire.

Autre personne : Les gens, ils utilisent tous les marches là derrière.

R : Plus vers le métro. En fait, devant le métro, t'as 4-5 marches et ils le font là-bas. Mais tu vois, l'amphithéâtre, là, ils le font rarement parce qu'il y a beaucoup de marches. Donc, il faut être prêt.

S : Justement, hier, j'ai regardé des vidéos un peu plus vieux. Et ce que j'ai noté, c'est qu'il y avait des lignes bien différentes. Et ils utilisaient la place d'une façon différente de ce qu'on utilise maintenant. Du coup, j'ai vu plein de flips dans l'amphithéâtre et je n'y avais jamais pensé.

R : Toi, quand tu parles de lignes, c'est une trajectoire que tu vas répéter pour travailler les éléments, c'est ça ?

S : C'est une trajectoire que tu choisis et dans la trajectoire, tu enchaînes des tricks.

R : Ok. Tu te rends comment sur la place ? Genre en skate, vélo, métro ?

S : Vélo.

R : T'es loin de la place ?

S : Je suis à la guillotière, c'est un quart d'heure de vélo, même pas.

R : Ok, ouais, d'accord.

S : Sinon, en vrai, en bord de l'avion, c'est skate de partout. Il y a énormément de pistes cyclables là, ça se fait là.

R : Du coup, tu considères cet espace comme étant un espace de street skate, quand tu utilises le mode urbain, ou vraiment une espèce de parc ?

S : Là, c'est street pour moi.

Autre personne : C'est vrai que c'est intéressant parce que comme les gens se sont appropriés du mode un peu skate park, est-ce que tu le vois en mode skate park ou est-ce que...

R : C'est un espace quand même un peu fermé, techniquement.

S : après ça dépend, le truc là, c'est une espèce de rail métallique, , ça c'est dans le parc, ça c'est street.

Autre personne : Ouais. Ça a été désigné pour un peu skater ou pas du tout ?

R : Ça a été... Quand il y a eu des travaux pour remettre à neuf la place parce que c'était dans un état pitoyable, ils ont mis les mêmes ânes parce que t'entends, franchement, t'entends à peine le skate comme ça, c'est nickel. Les rails en barre de fer, je m'imagine que c'est aussi mieux.. Tu vois, le banc, en fait, quand je demande aux skaters s'ils veulent le refaire parce que ça délégit de leur pratique, ils ne veulent pas le refaire parce que pour eux, ça marque vraiment leur présence sur la place. Alors que techniquement, à skater, c'est super chiant. Parce que c'est mieux si c'est un banc un peu mieux défini pour skater. Mais en fait, ils ne veulent pas. Même si ça les dérange, ils ne veulent pas parce que ça montre qu'ils sont là. Et si tu veux vraiment avoir un banc propre, tu vas en face parce qu'il est un peu plus nickel.

S : Ou au-dessus ? Ouais. Au-dessus, ça te rend un peu plus...

R : Au-dessus. Là-dessus, là ? Oui, non mais ça, c'est... Tu sais faire ça, toi ? On va noter que t'as un très bon niveau, d'accord ? Tu sais faire ça ? Tu sais aller au-dessus ? On vérifiera ça tout à l'heure.

S : J'ai jamais essayé. Mais je pense que...

R : Enfin, c'est pas hyper haut. Bah quand même, non ?

S : Ça se fait, quoi.

R : Et en dehors de la place, tu te rends un peu dans le quartier ? Genre bar, boutique de skate et tout ?

S : Bah... Oui, vite fait. Le Vox... Mais le Vox... Le petit magasin, il y a Wall Street...

R : Le Vox, t'y vas de toi-même ? Ou genre, il y a quelqu'un qui te dit bah je suis au Vox, passe.

S : Non, je vais de moi-même.

R : Est-ce que t'as un élément qui te déplaît sur cette place ? Un élément particulier ?

S : qui me plaît pas ?

R : Ouais, quelque chose que t'aimes pas, là ?

S : Bah, non.

R : Très bien. C'est tout. Du coup, comment tu ressens la cohabitation avec les autres usagers ? Genre les piétons, ceux qui s'assoient sur les bancs, ceux qui passent, par exemple, il y a des gars qui passent journée.

S : Moi, je pense que c'est beaucoup plus facile de rouler ici alors que dans un skatepark blindé de gosses. Ouais, ou en trotte, quoi.

R : Du coup, t'as pas eu de problème avec des passants, ici ? Tous skaters, ici, détestent les enfants. Il n'y a jamais de jeunes, ici. Il y a des fois, à la limite, des adolescents, genre pendant les vacances scolaires, j'en ai vu. Mais tout ce qui va être... Ouais, non, les adolescents...

Autre personnes : C'est vraiment pour les pros, quoi. C'est genre mode, me fais pas chier.

R : Ah, mais là, il faut que t'aies la vingtaine, trentaine pour venir. Par contre, il y a des meufs débutantes qui viennent, mais des fois, elles viennent pas ici parce que c'est pas safe.

Est-ce que t'as déjà assisté à des conflits, ici ? Genre, quelqu'un qui s'est rencontré avec quelqu'un d'autre, où il y a la pratique du skate ?

S : En vrai, non.

R : Est-ce que tu peux donner un mot pour décrire l'ambiance sur la place ? Quand tu es sur la place, quelle ambiance tu ressens ?

S : Européenne.

R : Européenne. Ahah, je ne l'avais pas eu, celle-là. Génial. parce que tu as croisé pas mal d'étrangers, du coup ?

S : Déjà ça. Et après, tu vois, c'est vraiment l'architecture. Tu es dans un contexte historique. Ce ne sont pas des spots hyper nouveaux avec du marbre parfait. Ça a vécu, quoi.

R : Ok. Comment tu nommes la place quand tu t'y rends ? Ça se l'appelle hôtel, HDV ? Moi, je l'appelle soit HDV, soit Opéra.

R : Opéra, ok. Est-ce que tu as noué des relations particulières grâce à ta venue sur la place ? Genre un pote que tu revois souvent, ou juste tu les rejoins d'autres skaters qui sont d'autres lieux ?

S : Il y a des gens que j'ai croisés pour la première fois ici, mais c'est plutôt connu dans d'autres skateparks. À Perrache.

R : Donc, tu n'as pas noué tant de relations ici ?

S : Non

R : D'accord. Comment tu décris l'ambiance entre les skaters sur la place ? Parce que du coup, il y a quand même souvent un groupe de skaters. Comment tu vois l'ambiance, tu la ressens quand tu es là ?

S : Eh bien, je te l'ai dit, au début, c'était un peu... Ok, là, il y a les pros. Il faut y aller juste si tu es en bon niveau. Mais en vrai, là, c'est tranquille. Toi, genre lui, ça se voit qu'il est fort. Mais après l'entretien, je suis chaud d'aller le voir. En mode, tu es chaud de faire un petit game de skate.

R : Ok, vous faites des games de skate ensemble ? Vous faites un truc qui rentre en premier un truc ?

S : Ouais.

R : Ok.

Autre personne : Il y en a qui te refusent déjà ? Il y a des gens, ils ont la flemme, tu vois. Ou est-ce que c'est vraiment un jeu d'aspect ?

S : Non, en vrai, c'est juste choisir un peu à qui tu demandes. Quand tu vois lui, ça se voit, il fait du flat, il est là, on s'entraîne un peu, pourquoi pas faire un game ?

Autre personne : Oui, il n'est pas en mode il est à fond dans son truc.

S : Ouais, s'il était à fond, je ne vais pas le déranger.

R : Mais lui, il est souvent tout seul. Je connais un peu.. Je ne l'ai pas vraiment compris. Est-ce que ça t'est arrivé que quelqu'un vienne te conseiller ou que toi, tu viennes conseiller quelqu'un ?

S : Ici ?

R : Ouais.

S : Ici, non. Personne n'est... Mais... à Turin, je le faisais plein de fois. Soit je demandais, soit je donnais des conseils.

R : Ok. Du coup, tu as dit que tu avais participé à un événement ici, c'était en septembre.

S : Oui, le premier, c'était en septembre. Sur la place, ici ? En vrai, le dernier jour, c'était sur la place, mais il pleuvait, du coup, on ne l'a pas fait. On l'a fait... On a le premier jour à Fleurieu, le deuxième jour... Parce que le skater, ici, appelle Venise Lyon, qui me régale, en vrai. Parce que, tu vois, c'est sur les quais, vers Perrache. Le spot, mais ça me régale dès qu'il y a de la flotte. Les gars, c'est Venise pour les Français.

R : En avril, il y avait un événement. Est-ce que tu as vu ça partagé sur Insta ?

S : C'était lequel ? Doubs et... Je ne sais pas quoi.

R : ouais, la sortie d'une paire je ne m'en souviens plus.

S : Oui, c'était Doubs et... Je ne sais pas. Oui, je suis allé.

R : Et du coup, là, je ne t'ai pas vu participer, je ne pense pas. Tu n'as pas...

S : Je ne suis pas venu à Hôtel. Je n'étais qu'à Wall Street le soir.

R : parce que tu ne pouvais pas venir à l'hôtel parce que tu n'avais pas envie ?

S : Je n'avais pas le temps.

R : Est-ce que tu fixerais une valeur principale avec l'identité du skater, une valeur que tu es obligée de dire que tu es un skater ?

S : En vrai, j'aimerais bien ne pas le faire. Parce que moi, j'aime bien croire que le skate, c'est bien inclusif. Du coup...

R : Vous êtes inclusif, il faut être inclusif pour être un skater.

S : Moi, j'aimerais bien que ce soit ça.

R : Ce n'est pas le cas ?

S : Oui, je pense que c'est ça.

Autre personne : Du coup, en mode ne pas donner une valeur dans le sens où tu inclus tout le monde.

S : Oui, tu peux faire un peu ton truc. En vrai, dès que tu connais un peu les règles dans le spot, dans le skatepark, tu respectes les lignes, les priorités et tout. On s'en fous.

R : Il y en a un qui m'a dit, par exemple, le respect, c'est principal. Parce que, par exemple, quand tu travailles un élément, il ne faut pas venir déranger parce que tu as identifié quelqu'un qui travaille un truc. Du coup, il faut respecter ce travail.

S : Oui, tu vois, c'est un peu les règles dans le skatepark, dans le spot. C'est juste on partage.

R : Ok.

S : Dès que tu connais un peu les règles, ça roule bien. Tu vois, il y a quelques jours, j'étais en Maroc, il y a un skatepark hyper connu à Tagazou. Je trouvais hyper dur d'y rouler parce qu'il n'y avait que des surfskates. Du coup, je ne connaissais pas les lignes. On n'avait pas les mêmes règles, on ne s'entendait pas. Du coup, c'était hyper dur de rouler ensemble dans le parc.

R : C'est quoi le surfskate ? C'est une autre planche ? C'est longboard de la moitié ?

S : Oui, vite fait. Ce ne sont pas vraiment des longboards. Ça fait à peu près la même taille. C'est plus large, un peu plus long. Et tu as les trucks qui ne bougent pas que dans le fond. Du coup, ça travaille bien à stimuler les mouvements que tu fais sur des vagues.

R : Et toi, tu as déjà testé ça ?

S : Oui, vite fait.

R : Et t'aimes moins ?

S : C'est différent. Mais ce n'est pas mon truc.

R : Est-ce que tu verras un aménagement sur cette place ? un truc cool à faire.

S : J'aimerais bien un petit rail quelque part.

R : Ah ouais ? Ouais. Du coup, c'est juste une barre en fer, c'est ça ?

S : Oui. Genre là.

R : Est-ce qu'il y a quelque chose que tu voudrais ajouter ? Je n'ai plus d'autres questions.

S : Sinon, je pense que ce serait cool de rajouter des petites invitations aux ledges, là. Tu vois ? Des tout petits coulés de béton qui font monter. Je pense que ce serait cool. De toute façon, il y a vraiment des maîtres là-bas. J'aimerais rajouter une petite fonction.

R : Tu ne penses pas que si tu rajoutes des trous, du coup, ça perd le côté street ?

S : Ah non, mais... Enfin, le côté, ce qu'est le parc. Je pense qu'il y a street, c'est-à-dire parc, street et DIY. Si c'est DIY, ça passe.

